

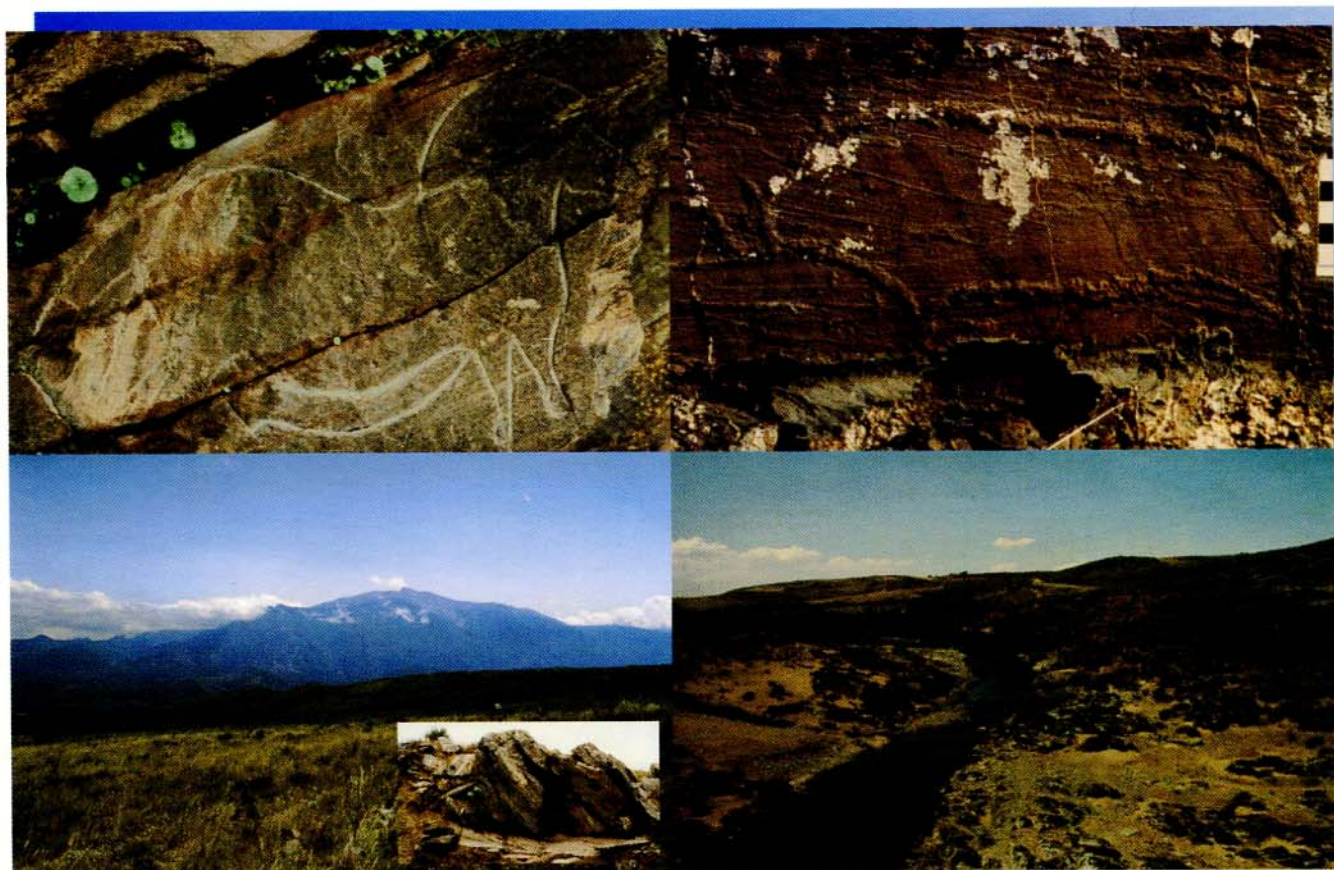
L'ART PALÉOLITHIQUE À L'AIR LIBRE

le paysage modifié par l'image

Tautavel - Campôme, 7 - 9 octobre 1999

UMR 5590 du CNRS - Tautavel

Sous la direction de Dominique SACCHI



GAEP & GÉOPRÉ

*Avec le concours du Ministère de la Culture et de la Communication
Sous-Direction de l'Archéologie*

Illustration de couverture :

En haut de gauche à droite, cheval gravé de Mazouco (Portugal) et rhinocéros gravé de Aral Tolgoi (Mongolie) ; en bas de gauche à droite, sites de Fornols (France) et de Siega Verde (Espagne)

Saisie informatique des textes : **GAEP** (G. Escarguel et D. Sacchi)

Traitement et saisie informatique des illustrations : **GAEP** (J.- L. Brulé, G. Escarguel et D. Sacchi)

Révision des traductions en langue française : **GAEP** (G. Escarguel et D. Sacchi)

Révision des résumés en langue anglaise : Paul Bahn

Diffusion : **Groupe Audois d'Etudes Préhistoriques** 5, rue de l'Olivier 11000 Carcassonne

ISBN : 2-9518735-0-6

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 2002
DANS LES ATELIERS
DES PRESSES LITTÉRAIRES
À SAINT-ESTÈVE - 66240

D. L. : 3^e TRIMESTRE 2002
N° D'IMPRIMEUR : 19470

sommaire

<i>Propos liminaire</i> Dominique SACCHI	7
COMMUNICATIONS	
L'AIRE FRANCO-IBÉRIQUE	13
<i>I - Gestion d'un patrimoine culturel</i>	15
<i>La mise en valeur de l'art rupestre de la vallée du Côa, Portugal</i> João ZILHÃO	17
<i>II - L'environnement : milieu naturel et contexte archéologique</i>	23
<i>Le contexte archéologique de l'art paléolithique à l'air libre de la vallée du Côa, Portugal</i> Thierry AUBRY	25
<i>III - La chronologie</i>	39
<i>Contribution de la séquence du Parpalló (Espagne) à la sériation chronostylistique de l'art rupestre paléolithique de la péninsule ibérique</i> Valentín VILLAYERDE BONILLA	41
<i>Quelques conventions caractéristiques des niveaux anciens du Parpalló (Espagne) : le graphisme du Gravettien et du Solutréen ancien, comparaisons avec l'art rupestre du Côa</i> Maria-Rosa GARCIA ROBLES et Valentín VILLAYERDE BONILLA	59
<i>Contribution de la stylistique à l'estimation chronologique des piquetages paléolithiques de la vallée du Côa (Portugal)</i> Emmanuel GUY	65
<i>IV - L'approche technologique</i>	73
<i>Analyse technique de l'art gravé de Fornols-Haut, Campôme-France. Implications dans la datation des représentations de style paléolithique à l'air libre</i> Francesco D'ERRICO, Dominique SACCHI et Mariam VANHAEREN	75

<i>Technologie et thématique de l'art rupestre paléolithique sous abris rocheux dans le sud de la péninsule ibérique (Andalousie-Espagne)</i> Marti Mas CORNEILLÀ et Sergio RIPOLL LÓPEZ	87
V - L'art rupestre sous toutes ses formes	95
<i>De l'art des grottes à l'art de plein air au Paléolithique</i> Michel LORBLANCHET	97
<i>L'art pariétal paléolithique à la lumière du jour dans les abris du Périgord</i> Brigitte et Gilles DELLUC	113
<i>Procédés et innovations techniques de la sculpture pariétale solutréenne du Roc-de-Sers (Charente)</i> Sophie TYMULA.....	127
<i>L'art rupestre paléolithique à l'intérieur de la péninsule ibérique : une vision chrono-culturelle d'ensemble</i> Rodrigo de BALBÍN BEHRMANN et José Javier ALCOLEA GONZÁLEZ.....	139
<i>Dix années de recherches sur l'art rupestre paléolithique dans la péninsule ibérique</i> Sergio RIPOLL LÓPEZ, Marti Mas CORNEILLÀ et Francisco MUÑOZ.....	159
VI - Fonction et signification	175
<i>Le rapport à l'espace aérien dans l'art préhistorique</i> Marcel OTTE	177
<i>L'art rupestre chez les peuples chasseurs. Approche du phénomène</i> Denis VIALOU	181
<i>L'art paléolithique dans la vallée du Côa (Portugal). La symbolique dans l'organisation d'un sanctuaire de plein air</i> António Martinho BAPTISTA et Marcos GARCÍA DíEZ.....	187
REGARDS SUR D'AUTRES MONDES	207
<i>L'art paléolithique de plein air dans le monde extra-européen</i> Paul BAHN	209
<i>Le plus ancien art à l'air libre en Mongolie-Altaï : images et paléoécologie</i> Esther Jacobson	217
<i>Les plus anciens pétroglyphes du Plateau d'Ukok (Altaï-Russie) et leurs analogies en Asie centrale et en Europe occidentale</i> Vyatcheslav I. MOLODIN et Dimitri V. CHEREMESIN	227
<i>Y a-t-il un art paléolithique au Sahara ?</i> Michel TAVERON et Ginette AUMASSIP	235
<i>Remerciements.....</i>	247

L'ART PALÉOLITHIQUE DANS LA VALLÉE DU CÔA (PORTUGAL) LA SYMBOLIQUE DANS L'ORGANISATION D'UN SANCTUAIRE DE PLEIN AIR

António Martinho BAPTISTA* et Marcos GARCÍA DíEZ*

Résumé

26 sites d'art rupestre paléolithique de plein air ont été identifiés à ce jour dans la région du Haut Douro (Portugal). Ils constituent des ensembles essentiellement gravés, mais la peinture y est également présente, localisés en plusieurs secteurs des rives du Côa et également dans de petites vallées proches de son embouchure. Un autre petit groupe se localise aux abords du Douro. Dans la même région naturelle on connaît trois autres sites. L'un dans la vallée de Ribeira da Sardinha, petit affluent du Sabor, le second, *Mazouco*, dans la vallée du Douro, le troisième, *Fraga de Gato* (Ribeira de Alpajares), contient des peintures.

Tous ces sites, à l'exception des peintures de *Fraga do Gato*, de chronologie incertaine, possèdent des caractéristiques très similaires, encadrés par le Gravettien final d'une part et le Magdalénien d'autre part. Les motifs, essentiellement zoomorphes, représentent en majorité des caprinés, bovinés, équidés et cervidés. Plus de 90% des gravures se concentrent dans la vallée du Côa. Les autres sites, "isolés", contiennent très peu de motifs. Il s'agit de panneaux monothématiques ne comportant qu'une (*Ribeira da Sardinha*) ou quelques figures (*Mazouco*). À *Fraga do Gato*, on relève l'association de deux ou trois espèces animales. Nous suggérons, comme hypothèse de travail, que ces trois sites auxquels il faut ajouter *La Faia*, le site le plus en amont du Côa, puissent être considérés comme les marqueurs des limites d'un territoire en quelque sorte sacralisé par la présence massive de cet art rupestre. En tenant compte de la longue durée attribuée à ces manifestations, nous étudierions, sur la

base d'un modèle d'analyse spatiale, la position topographique des stations dans l'espace régional, l'implantation des panneaux au sein de chaque station et la position des figures à l'intérieur de chaque panneau. Nous envisagerons les associations des divers thèmes animaliers, dans un essai d'interprétation symbolique de l'organisation du sanctuaire. A titre d'exemple et compte tenu de l'évident "air de famille" qui lie cet ensemble avec celui du site voisin de *Siega Verde*, particulièrement au niveau des motifs incisés, on observe que, dans la région du Côa, les concentrations de gravures se distribuent en petits secteurs, hormis les quelques panneaux marginaux déjà signalés, alors qu'à *Siega Verde* toutes les gravures se répartissent régulièrement le long de la rivière Águeda.

Mots-clés : Vallée du Côa, art paléolithique de plein air, Gravettien, Solutréen, analyse spatiale, archéologie du paysage, *Farizeu*

Abstract

26 sites with palaeolithic open-air rock art have been identified up to the present in the region of the Upper Douro (Portugal). They comprise mostly engraved assemblages, but painting is also present, in several sectors of the banks of the Côa and also in small valleys close to its mouth. Another small group is located close to the Douro. In the same natural region three other sites are known. One, in the valley of *Ribeira da Sardinha*, a small tributary of the Sabor, the second, *Mazouco*, in the Douro valley, and the third, *Fraga de Gato* (Ribeira de

Alpajares), contains painting. All these sites, except for the paintings of *Fraga do Gato*, which are of uncertain chronology, have very similar characteristics, within the framework of the final Gravettian on the one hand, and the Magdalenian on the other. The motifs are mostly zoomorphic, and the majority of them depict caprines, bovines, equids and cervids. More than 90% of the engravings are concentrated in the Côa valley. The other "isolated" sites contain very few motifs. They are monothematic panels which only contain one (*Ribeira da Sardinha*) or a few figures (*Mazouco*). At *Fraga do Gato*, one finds an association of two or three animal species. We suggest, as a working hypothesis, that these three sites – together with that of *La Faia*, the site that is farthest upstream on the Côa – can be considered as the markers of a territory that was in a way made sacred by the massive presence of this rock art. Bearing in mind the long duration attributed to these images, we shall study – on the basis of a spatial analytical model – the topographic location of the sites in this regional space, the positioning of the panels within each site, and the position of the figures inside each panel. We shall take a look at the associations of the different animal themes, in an attempt at a symbolic interpretation of the sanctuary's organization. For example, and taking into account the obvious similarity that links this assemblage with that of the neighbouring site of Siega Verde, especially in terms of the incised motifs, one observes that, in the Côa region, the concentrations of engravings are distributed in small sectors, apart from the few marginal panels mentioned above, whereas at *Siega Verde* all the engravings are spread out regularly along the River Agueda.

Keywords : Côa Valley, open air palaeolithic rock art, Gravettian, Solutrean, spatial analysis, landscape archaeology, *Farizeu*

Introduction

Sur le territoire portugais on ne connaît que cinq sites comportant des œuvres graphiques de style paléolithique qui, en lien avec la configuration hydrologique, sont concentrés sur deux secteurs, au Sud et au Nord du pays : un site d'"ambiance intérieure", la grotte d'*Escoural* (Santiago do Escoural, Montemor-o-Novo) avec ses représentations peintes et gravées (Santos *et al.* 1981, Lejeune 1996) ; quatre sites à ciel ouvert dans la région du Haut Douro, la roche gravée monothématique de *Ribeira da Sardinha* (un petit affluent du Sabor - Felgar, Torre de Moncorvo), l'ensemble problématique peint de *Fraga do*

Gato (Urros, Torre de Moncorvo), la roche de *Mazouco* (Freixo de Espada-à-Cinta) (Jorge *et al.* 1981) et les 22 stations de la région du Côa (pl. h.-t. I), ces dernières d'une très grande variété technique, thématique et formelle. Il est probable que dans un avenir proche, de nouvelles prospections complètent cette distribution.

Le faible nombre de sites rupestres paléolithiques peut être dû à des questions de tradition historique¹ de la recherche, vu le manque de prospections systématiques orientées vers la détection de motifs artistiques de la période glaciaire, la dispersion des genres de gisements extérieurs et intérieurs étant en partie conditionnée par la géomorphologie². La partie la plus septentrionale du Portugal est globalement caractérisée par un substrat de granites ou de schistes peu propices à la formation de grottes. En contrepartie, au Sud, des puissantes couches calcaires ont permis la formation de cavités souterraines, dont certaines de grandes dimensions. Cependant, on n'y a trouvé qu'une seule grotte ornée, alors que quantité d'autres grottes sont connues, avec ou sans vestiges du Paléolithique supérieur.

Cette liaison entre l'ambiance géologique et le type de station conditionne également la conservation des manifestations artistiques et, en conséquence, la perception que nous en avons actuellement. À ciel ouvert, les processus de décalcification des calcaires sont plus intenses qu'à l'intérieur des grottes. C'est une des raisons pour lesquelles les témoignages gravés ont pu disparaître et ne jamais être retrouvés. En revanche, ils apparaissent et sont plus facilement identifiables sur les supports de schiste et de granit présents au Nord. En ce qui concerne les peintures, l'ambiance extérieure est moins favorable à leur conservation, qui reste cependant possible lorsqu'elles sont protégées par des petites corniches, des abris-sous-roche ou autre genre de plates-formes de pierre les abritant des divers agents érosifs, comme à *Faia*, dans la vallée du Côa.

Objectifs, problématique et considérations méthodologiques

L'objectif de cette étude est d'évaluer le rôle du contexte paysager dans le traitement graphique paléolithique de la région du Côa (pl. h.-t. I). On

¹ Jusqu'à la découverte des gravures du Côa, la tradition de l'étude de l'art rupestre paléolithique n'existait pas au Portugal, en raison d'une part du nombre réduit soit de sites connus (*Escoural* à partir de 1963 et *Mazouco* en 1980), d'autre part de chercheurs orientés vers ce thème d'étude.

² La définition de "sanctuaire" extérieur ou intérieur se rapporte au degré d'incidence de la lumière solaire. Ainsi, on entend par extérieur "un conjunto de cuevas o abrigos con grabados [ou peintures, ainsi que le défend l'auteur] lineales o zoomorfos en paredes sobre las que incide directamente la luz, o estan bien iluminadas en las zonas de antecueva hasta la penumbra" (Fortea 1994 : 203-204). Bien que Breuil (1952 : 23-24) ait relevé ce phénomène, ce fut Laming-Emperaire (1962 : 187) qui la première insista sur le besoin de distinguer un art de la lumière et un art des ténèbres non seulement par la localisation et l'ambiance géographique, mais également par la thématique (Clottes 1997 : 203).

cherchera à aborder la question de l'aménagement de l'espace artistique de tous et de chacun des 23 sites connus en fonction du contexte régional dans lequel ils s'insèrent, tout en essayant d'esquisser un premier modèle des constantes et d'arriver à une compréhension de la logique de l'aménagement de l'espace investi par les artistes de l'époque glaciaire. Il est évident qu'une approche de ce genre supposerait une connaissance approfondie de toute la graphie paléolithique régionale – que nous sommes encore loin de posséder – mais l'important *corpus* de données dont l'inventaire a déjà été fait³ permet dès lors ce premier essai.

En accord avec les propositions de Clarke (1977 : 11-15) et de Butzer (1989 : 36), l'étude de l'aménagement de l'espace, en archéologie, peut être structurée sur trois niveaux complémentaires dont l'ensemble forme la réalité ambiante : la macro-ambiance, la méso-ambiance et la micro-ambiance. La première concerne la région, la seconde la configuration spécifique de chaque site, et la micro-ambiance, qui ne sera pas développée ici, l'emplacement et la caractérisation de chacun des panneaux historiés à l'intérieur de la méso-ambiance. Présentement, la micro-ambiance correspond à chaque unité ou ensemble de roches.

La méso-ambiance reflète plus particulièrement le milieu dans lequel s'insèrent les sites, en intégrant notamment les concepts de géomorphologie, physiographie, géologie, hydrologie, climatologie et écologie. On observera les reliefs topographiques et les accidents géographiques propres à chacun des sites en cherchant à individualiser les variables qui ont trait au relief, à l'altitude, au profil de la vallée, à l'inclinaison, à la longueur et à l'orientation des versants. Selon les types de variables du paysage, on conjuguera la thématique, la technique et la chrono-

logie des graphies paléolithiques⁴. La conjugaison de l'information artistique et celle de l'ambiance dévoilera les modèles possibles de l'action anthropique pendant le Paléolithique supérieur.

Outre le fait que la prospection intensive et systématique de toute la région n'a pas encore été achevée, un grand nombre de roches gravées n'étant assurément pas identifiées, un des principaux obstacles à une étude de ce genre réside dans le niveau des eaux du Côa et du Douro, aujourd'hui passablement modifié. La morphologie hydrologique actuelle de la région en question, affectée d'une façon particulière par le barrage de Pocinho, diffère beaucoup de la situation primitive. Bon nombre de roches décorées, comme à *Canada do Inferno*, *Rego da Vide* et *Vale da Casa*, ce dernier ensemble ayant été étudié au début des années 80, se trouve entre 12 à 15 m au-dessous du niveau actuel des eaux.

Ce fait s'avérera doublement limitatif lorsqu'on abordera la problématique de l'analyse de l'espace, car elle limite la connaissance intégrale de la réalité graphique aussi bien que sa distribution dans l'aménagement spatial. D'une part, la méconnaissance de l'existence possible de roches décorées se trouvant à des endroits où jusqu'ici aucune évidence artistique n'a été identifiée, ainsi que l'existence, toujours possible, de nouveaux supports gravés à des endroits où d'autres existent et sont déjà connus⁵. D'autre part, il a été confirmé que la dynamique sédimentaire fluviale, augmentée par les effets du barrage, a provoqué l'ensevelissement partiel de certains panneaux décorés, ce qui nous permet de penser que d'autres roches, non encore identifiées, pourraient être enterrées sous d'épaisses couches de sédiments⁶.

³ Après la rédaction de ce texte, quatre nouvelles roches avec des gravures paléolithiques ont été découvertes à *Farizeu* et une à *Vale de João Esquerdo*. Elles n'ont pas été considérées ici.

⁴ En ce qui concerne la chronologie plus précise de l'art du Côa, il n'existe évidemment aucune certitude absolue permettant l'approche analytique telle qu'elle serait souhaitable, car il s'agit de gravures pour lesquelles aucune datation directe n'a été possible jusqu'ici. Ainsi que nous l'avons défendu ailleurs, nous pensons que l'Art du Côa se prolonge du Gravettien au Magdalénien (ancien?). Une des difficultés rencontrées ici est de savoir jusqu'à quel point les données archéologiques permettront de démontrer si ce cycle s'étend réellement sur 10 000 ans ou plus, ou s'il doit être raccourci à deux périodes : une phase initiale plus créative, totalement gravettienne en accord avec les datations par thermoluminescence obtenues par T. Aubry et ses collaborateurs, et une seconde phase, également riche, en pleine période solutréenne, l'art Magdalénien étant moins développé. La proposition chronologique que nous avons défendue (Baptista 1999a, 1999b) pourrait ainsi être vieillie et réduite dans le temps. De fait, cette difficulté nous conduit à ne pas attribuer, dans ce travail, trop d'importance à la chronologie des différents sites. Ceux-ci seront considérés à l'intérieur d'un cycle artistique où toutes les créations seront traitées comme d'égale importance. Ce traitement est supporté par le fait que les superpositions successives de motifs sur les panneaux, caractéristique importante de l'Art du Côa, laissent supposer des réappropriations et revalorisations intentionnelles des héritages graphiques du passé prenant la forme d'un cycle. D'autre part, de nombreux panneaux et sites restent à étudier, ce qui rend impossible toute approche synthétique. Toutefois, nous utiliserons, dans la mesure du possible, une chronologie générale, en accord avec l'évolution stylistique mieux identifiée jusqu'à présent dans la vallée du Côa.

⁵ C'est le cas de *Canada do Inferno* et *Rego da Vide* où depuis le début des recherches archéologiques dans la vallée du Côa on a d'abord identifié un dispositif iconographique réduit, substantiellement augmenté après la baisse des eaux d'Octobre 1995 (Baptista et Gomes 1997 : 217 et 255).

⁶ Pour quelques roches des sites de *Penascosa*, *Canada do Inferno*, *Rego da Vide* et *Ribeiro de Piscos*, il a été nécessaire de procéder à des fouilles pour éliminer des sédiments cachant certaines gravures. Une grande partie des gravures de la roche 24 de *Canada do Inferno*, de 2, 90 m de hauteur, était couverte par environ 2 m de sédiments modernes. La possibilité selon laquelle certaines roches seraient couvertes de sédiments a déjà été signalée (Baptista et Gomes 1995 : 357).

Macro-ambiance : caractéristiques de l'écosystème de la région du Côa

Le cycle d'art quaternaire de la vallée du Côa s'inscrit dans la structure hydrologique du Douro, plus concrètement du Haut-Douro portugais, un des principaux fleuves de la géographie ibérique qui parcourt une grande partie de la Péninsule en transversale, depuis sa source à Ségovie (Espagne) jusqu'à son embouchure à Porto (Portugal). Tout le long de son parcours, il reçoit les eaux d'affluents mineurs, le Côa et l'Águeda se distinguant par leur importance artistique (Balbín *et al.* 1991, 1995).

La pluviothermie de la région crée un micro-climat spécifique, de dynamique tempérée continentale à caractéristiques méditerranéennes. La température moyenne y est de 11°C, l'amplitude thermique moyenne de 17°C, cette dernière plus accentuée au fond des vallées. La précipitation annuelle moyenne y est de 700 mm.

Le Côa prend sa source dans le massif des schistes de Serra da Malcata, à environ 1200 m d'altitude et se jette dans le Douro, sur sa rive gauche, à la cote 108. Son cours sud-nord, conditionné par la tectonique régionale, s'insère dans une zone de fractures d'orientation nord-sud. L'action des eaux, modelant et creusant lentement le substrat rocheux du lit, a créée la configuration actuelle du bassin du Côa : un réseau fluvial enserré formant une profonde dépression qui marque le relief général. Le relief régional est donc accidenté, dominé par des vallées profondément creusées et par des formations montagneuses hautes et escarpées.

La variabilité du débit du Côa dépend du drainage superficiel de petites vallées ou ruisseaux⁷, créés pour la plupart par des fractures et accentués par les caractéristiques géomorphologiques locales. Le débit soumis au régime pluvial méditerranéen est réglé par la circulation des aquifères. Il est donc pérenne, à crues accentuées et brusques pendant l'hiver, pouvant également survenir en dehors de cette saison, selon les indices spécifiques de pluviosité. La configuration de la vallée, très enserrée et peu perméable, favorise les crues rapides et brutales.

La région de la vallée du Côa (pl. h.-t. I), où se concentrent les manifestations artistiques, s'articule autour de deux grandes structures géologiques dont l'âge et les caractéristiques diffèrent : le sous-groupe Dúrico-Beirão au Nord et des formations hercyniennes au Sud (Ferreira et Ribeiro 1991).

Le sous-groupe Dúrico-Beirão, complexe schiste-

grauvaquique d'âge cambrien traditionnellement divisé en trois formations, se développe dans la direction nord-sud :

- la formation de Desejosa, qui occupe la plus grande surface du complexe dans lequel elle s'inscrit et se situe le plus au Nord (Ferreira et Ribeiro 1991 : 14) ;
- la formation de Pinhão, qui forme une bordure étroite développée entre la formation de Desejosa, d'où elle transite graduellement, et celle de Rio Pinhão (Ferreira et Ribeiro 1991 : 16-17) ;
- la formation de Rio Pinhão, unité cambrienne la plus méridionale du secteur étudié (Ferreira et Ribeiro 1991 : 14-16).

En termes génériques, la morphologie de cette zone du Bas Côa est caractérisée par sa sinuosité, à méandres et rétrécissements, à profil majoritairement en V, aux versants par endroits très accentués (dans certains cas supérieurs à 25% de dénivellation). Les caractéristiques des vallées creusées par les affluents grossissant le Côa latéralement sont très semblables. Toutefois, il existe des vallées s'élargissant doucement, aux profils à tendance en U plus ouverts ce qui entraîne une diminution de l'inclinaison des versants (Meireles 1997 : 42).

Au Sud apparaissent des formations hercyniennes de la fin de la période cambrienne et du début du Permien. Il s'agit de matériaux granitiques s'intercalant parfois avec des éléments du substrat de Rio Pinhão et dont les noms diffèrent selon la taille du grain et des composants secondaires. Dans les zones attenantes de la rivière on en trouve deux types : le granite de Meda qui occupe la plupart de la surface et qui est caractérisé par son grain moyen, deux micas et la présence de biotite, et le granite de Massueime, contenu dans le précédent auquel il est très semblables bien que la biotite y soit plus abondante et les phénocristaux de feldspath présents (Ferreira et Ribeiro 1991 : 22-31).

La morphologie de ce secteur méridional change par rapport à la zone septentrionale. Le tracé devient manifestement linéaire, se rétrécit, et les versants s'accroissent. Dans cette zone la vallée se creuse profondément (Meireles 1997 : 43). Des matériaux quaternaires ont été déposés dans le lit et sur les rives du Côa, formant des poches peu denses⁸. Leur genèse est liée aux processus de formation des alluvions (matériaux détritiques) et aux dépôts des versants (blocs et gravier se dégageant de la zone granitique). Au niveau de la pédologie,

⁷ Dans la zone où se répand l'art quaternaire, les principaux affluents du Côa sont les ruisseaux Piscos et Massueime sur la rive gauche, ainsi que les ruisselets Ribeirinha et Picão sur la rive droite. Au niveau hydrographique, ces cours d'eaux sont en général intermittents dans leur partie haute et saisonniers dans leurs parties moyenne et basse.

⁸ Le barrage de Pocinho a créé une dynamique hydrologique artificielle du Côa. Le contrôle des lâchages d'eau implique un changement de son débit, généralement plus calme. Ainsi, les processus érosifs sont sensiblement réduits alors que les dépôts sédimentaires augmentent, ce qui a pour conséquence une accumulation très importante de matières limoneuses et argileuses.

la région du Côa, faiblement agricole et forestière, est caractérisée par des sols généralement peu épais et peu fertiles, aux affleurements rocheux très nombreux.

La faune terrestre est représentée, entre autres, par les mammifères suivants : sanglier, renard, lapin, lièvre, loutre et genette. Les oiseaux forment des communautés typiquement riveraines (héron, martin-pêcheur) et d'habitats rocheux (aigle royal et vautour d'Egypte). Les espèces piscicoles les plus caractéristiques sont le barbeau et l'anguille.

En ce qui concerne la flore, la variété des arbres est réduite. Sur les versants, on remarque le cornouiller, la yeuse ou chêne vert, l'olivier et l'amandier. Les espèces arbustives les plus communes sont le genévrier, le romarin et le thym. La ripisylve est composée de frênes, d'aulnes, de saules, de peupliers, de roseaux et d'aubépines.

Méso-ambiance : configuration des différents ensembles graphiques

Description sommaire des sites

En progressant du Nord au Sud, la description des différents sites (fig. 1) cherchera à conjuguer les éléments significatifs ayant trait à la géologie, la géomorphologie (figs. 2 et 3), l'emplacement (figs. 4-8) et l'orientation (fig. 9), avec leurs caractéristiques thématiques, techniques (fig. 10) et chronologiques⁹.

Vale da Casa amont ou Vale de Canivães (fig. 1, n° 1)

Il s'agit du site d'art rupestre le plus septentrional de la région du Côa. L'ensemble, sur schistes, culmine à une altitude d'environ 200 m. Il se situe au bord d'un petit ruisseau qui court dans une ample vallée d'orientation nord-est/sud-ouest, à proximité de la rive gauche du Douro, à un endroit où celui-ci se déploie dans une large courbe en maintenant le sens sud-nord. Avant de se jeter dans les eaux du Douro, le ruisseau suit un parcours sinueux. Dans ce secteur, le Douro présente une succession de profils en V ouverts et asymétriques, la rive gauche présentant une pente douce, et la rive droite une pente légèrement plus accentuée. La vallée latérale au Douro où se trouvent les motifs est un espace ample et ouvert, à profil en V et pentes douces. Le fond de vallée s'incline modérément.

Cette station, que les eaux du bassin artificiel de Pocinho submergent actuellement, est connue depuis le début des années 1980, après l'étude des gravures post-paléolithiques datant pour la plupart

du second âge du Fer (Baptista 1983). Les gravures réparties sur un ensemble de 23 roches décorées se situent sur les affleurements schisteux occupant une ample terrasse formée par le Douro. Les panneaux gravés étaient pour la plupart en position horizontale, contrairement à l'art du Haut-Douro où la plupart des motifs sont gravés sur des surfaces verticales. Bien que l'ensemble principal de ce site se trouve à environ 15 m de profondeur, les prospections entreprises ces dernières années dans le secteur amont du ruisseau nous ont permis de découvrir un petit groupe de roches décorées dont une est datable du Paléolithique supérieur. Elle se trouve sur la rive droite du cours moyen de la vallée, orientée à l'Est. Le dispositif iconographique réduit montre au moins deux figures de cervidés à contours multiples et intérieurs striés. La conception stylistique correspond aux débuts du Magdalénien.

Vale de Cabrões (fig. 1, n° 2)

Ce ruisseau qui a creusé une large vallée sinueuse coule sur un substrat schisteux. Il prend sa source à environ 320 m d'altitude et débouche, sur la rive gauche du Douro, à la cote 120. Son tracé, d'axe sud-ouest/nord-est à ses débuts, s'oriente presque parallèlement au Douro, pour enfin rejoindre celui-ci après avoir redressé son cours dans la direction ouest-est. Il suit un parcours très encaissé, à profil en V et à versants très accentués où affleurent verticalement des schistes. La coupe longitudinale présente une inclinaison marquée.

Cinq roches orientées sud-est, situées au bas de la rive gauche, présentent des motifs du Paléolithique supérieur. La thématique est principalement composée de caprinés et de cervidés, de quelques bovinés et signes géométriques. Les figures, finement gravées, sont à contour simple, quelquefois à contours multiples et surfaces intérieures striées. D'un point de vue stylistique, la plupart d'entre elles pourraient être attribuées au Magdalénien ancien.

Vermelhosa (fig. 1, n° 3)

Ce dispositif graphique se situe dans une vallée étroite et légèrement sinueuse où serpente un maigre cours d'eau qui se jette dans le Douro sur sa rive gauche. L'axe de la vallée, d'orientation nord-ouest/sud-est, est globalement perpendiculaire au cours du Douro, d'axe sud-nord dans ce secteur. La source jaillit à environ 350 m d'altitude et l'embouchure est à la cote 120. Cette dénivellation d'environ 230 m et la petite distance que parcourt ce ruisseau forment une section longitudinale à inclinaison accentuée. Le profil transversal présente

⁹ C note 3 et Baptista et Gomes (1995), Zilhão (1995), Baptista et Gomes (1997) Baptista (1999a, 1999b).

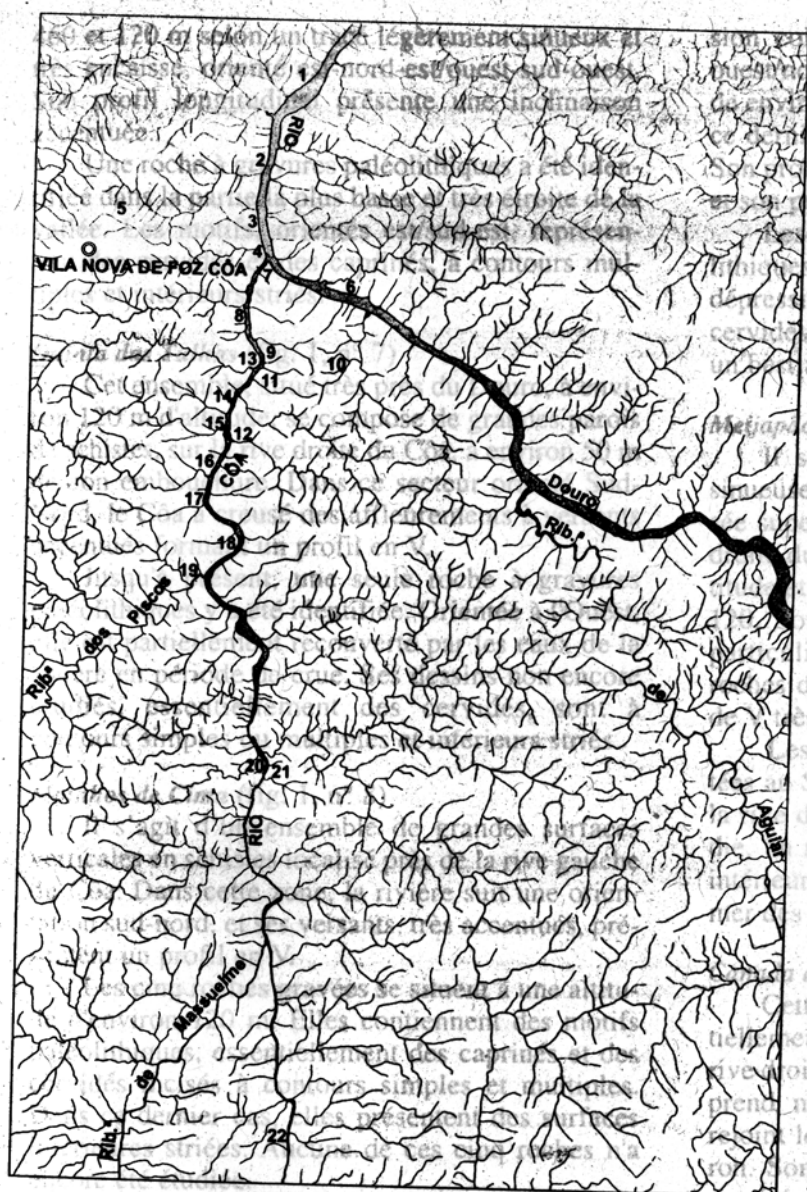


Figure 1. Foz Côa, Portugal : localisation des sites d'art rupestre.

une coupe en V fermé, à versants très accentués.

Huit roches orientées au Sud-Est ou au Sud-Ouest présentent des motifs du Paléolithique supérieur. Elles sont toutes situées au bas de la rive gauche de la vallée. Caprinés et cervidés à contours multiples et à surfaces intérieures striées dominent. Bien que ces roches n'aient pas encore été étudiées, la plupart de ces figures sont stylistiquement attribuables à la période correspondant au Solutrén récent et au Magdalénien ancien, certaines étant toutefois plus récentes.

Vale de José Esteves (fig. 1, n° 4)

Les caractéristiques géologiques et géomorphologiques sont presque identiques à celles de *Vermelhosa*. Cependant, les aspects suivants méritent d'être précisés : un cours d'eau plus long, une orientation ouest-est de l'axe de la vallée perpendiculaire au Douro. Le début de la vallée se

situe à environ 300 m d'altitude.

Cinq roches à motifs paléolithiques y ont jusqu'à présent été identifiées. Comme à *Vermelhosa*, elles se trouvent dans la partie basse de la vallée, à l'endroit où elle s'élargit légèrement sur la rive gauche. Les roches décorées sont orientées au Sud et au Sud-Est. Equidés, cervidés, caprinés et bovinés composent le bestiaire. La technique de gravure utilisée est l'incision à contour simple (spécialement pour les équidés) et à contours multiples et intérieurs striés (spécialement pour les trois autres groupes). Leur attribution chrono-culturelle semble identique à celle de *Vermelhosa*.

Alto da Bulha (fig. 1, n° 5)

Ce site ne se distingue de *Vale de Cabrões* que sur un critère toponymique. Il s'insère donc dans la même ambiance paysagère.

Une seule roche à motifs paléolithiques affleure dans la zone haute de la rive gauche, orientée au Sud-Est. La thématique se réduit à trois petites figures de cervidés ou caprinés à contours multiples incisés et stries intérieures. Une grande quantité de lignes sont également associées à ces motifs pouvant éventuellement représenter d'autres figures ou signes. L'absence d'une étude de cette roche ne nous permet pas d'en faire une meilleure expertise.

Ribeira de Urros (fig. 1, n° 6)

Le petit cours d'eau qui prend sa source sur le plateau, à environ 350 m d'altitude, et se verse dans le Douro sur sa rive droite, à la cote 120, emprunte une vallée sinueuse à profil en "V" et versants très accentués, creusée dans les schistes selon une orientation est-ouest. Son profil longitudinal suit une inclinaison marquée à tendance moins prononcée dans la partie basse.

Sur la rive droite de la zone inférieure de la vallée on a identifié une roche à motifs paléolithiques orientée au Sud. Apparemment, elle ne présente que des dessins incisés, linéaires géométriques. Des gravures de l'âge du Fer les recouvrent. Les caractéristiques techniques des différents dessins permettent d'attribuer les premiers au Paléolithique. En l'absence d'une étude, on ne peut en faire une meilleure détermination chronologique.

Vale de João Esquerdo

Il s'agit d'une vallée sur schistes située rive droite du Douro. Elle se développe entre les cotes

460 et 120 m selon un tracé légèrement sinueux et très encaissé, orienté est-nord-est/ouest-sud-ouest. Son profil longitudinal présente une inclinaison accentuée.

Une roche à gravures paléolithiques a été identifiée dans la partie la plus basse et très étroite de la vallée. Les motifs, orientés est/sud-est, représentent des cervidés et des caprinés, à contours multiples et intérieurs striés.

Quinta das Tulhas (fig. 1, n° 7)

Cet ensemble, situé très près du Douro, à environ 120 m d'altitude, se compose de grandes parois de schistes, sur la rive droite du Côa, à environ 50 m de son embouchure. Dans ce secteur orienté Sud-Nord, le Côa a creusé des affleurements à versants accentués formant un profil en V.

Jusqu'à présent, une seule roche à gravures paléolithiques y a été identifiée. Orientée à l'Ouest, elle est partiellement recouverte par les eaux de la rivière en période de crue. Ses dessins non encore étudiés, essentiellement des cervidés, sont à contours simples ou multiples et intérieurs striés.

Moinhos de Cima (fig. 1, n° 8)

Il s'agit d'un ensemble de grandes surfaces verticales en schistes localisé près de la rive gauche du Côa. Dans cette zone, la rivière suit une orientation sud-nord, et ses versants, très accentués, présentent un profil en V.

Les cinq roches gravées se situent à une altitude d'environ 120 m. Elles contiennent des motifs paléolithiques, essentiellement des caprinés et des cervidés incisés à contours simples et multiples. Dans ce dernier cas, elles présentent des surfaces intérieures striées. Aucune de ces cinq roches n'a encore été étudiée.

Broeira (fig. 1, n° 9)

D'un parcours rectiligne d'orientation est-ouest, cette petite vallée ouverte dans les schistes se situe sur la rive droite du Côa. Sa pente se développe approximativement entre 350 et 120 m. Son profil transversal est en U à versants peu accentués et son profil longitudinal très prononcé (du point de vue altimétrique, sa forme et son dénivellement sont semblables à celles de *Vale de Moinhos* ; fig. 1, n° 13).

Deux roches à motifs paléolithiques y ont été identifiées, une sur chaque rive, dans la zone moyenne à basse de la vallée, à proximité du Côa, où les affleurements sont plus importants. Une des roches est orientée au Sud et l'autre au Nord-Est. À part des lignes cervico-dorsales simples d'animaux indéterminés, on peut identifier des équidés. Le tout est exécuté au moyen d'incisions à contours simples. Ces roches n'ont pas encore été étudiées.

Canada da Moreira (fig. 1, n° 10)

Ce cours d'eau emprunte une courte dépres-

sion collatérale, au trajet rectiligne orienté sud-ouest/nord-est. Il prend sa source à 420 m d'altitude environ et se jette dans le Picão à la cote 220 m, ce dernier rejoignant le Douro sur sa rive gauche. Son profil transversal est en V à versants accentués et son profil longitudinal s'incline très fortement.

Les deux roches comportant des motifs paléolithiques se situent en haut de la rive gauche de la dépression. Elles sont orientées au Sud-Est. Des cervidés à contours simples et multiples composent un bestiaire qui reste à étudier.

Meijapão (fig. 1, n° 11)

Il s'agit d'une petite dépression légèrement sinueuse, orientée Nord-Est/Sud-Ouest et encaissée superficiellement dans les schistes, sur la rive droite du Côa. Elle s'amorce à environ 350 m d'altitude et s'achève à l'embouchure du Côa, à la cote 120. Son profil longitudinal est très prononcé et particulièrement accentué dans le secteur des roches décorées et son profil transversal en forme de V très évasé.

Les deux roches décorées identifiées, orientées au Sud et Sud-Ouest, se situent à mi-pente de la rive droite. En l'absence d'une étude approfondie, un seul cervidé à contours multiples et stries intérieures ainsi que différentes lignes pouvant former des motifs plus complexes y ont été identifiés.

Canada do Amendoal (fig. 1, n° 12)

Cette dépression sinueuse, orientée préférentiellement au Sud-Est/Nord-Ouest, se situe sur la rive droite du Côa. Son profil longitudinal accentué prend naissance à environ 350 m d'altitude et rejoint le Côa après un court trajet de 100 m environ. Son profil transversal revêt la forme d'un V resserré.

Une seule roche décorée a été identifiée jusqu'à présent à mi-pente de la rive gauche. Orientés au Sud-Est, les motifs se résument à quatre ou cinq cervidés de petites dimensions, à contours multiples et intérieurs striés. L'étude du site reste à accomplir.

Vale de Moinhos (fig. 1, n° 13)

Orientée Nord-Ouest/Sud-Est, cette vallée sinueuse très encaissée dans les schistes de la rive gauche du Côa montre un profil transversal en V aux versants très accentués et au profil longitudinal fortement incliné, notamment dans la partie haute de la vallée. Elle culmine à environ 350 m d'altitude et s'achève à la cote 120.

Les deux roches gravées se situent sur chacune de ses rives, près de l'embouchure, à environ 20 m du Côa. Elles sont respectivement orientées au Nord et au Sud. Bovinés, cervidés et équidés à contours multiples et intérieurs striés composent le bestiaire qui reste à étudier.

Rego da Vide (fig. 1, n° 14)

Géomorphologiquement, il s'agit d'une dépression de tracé rectiligne orienté nord-ouest/sud-est, qui commence à environ 400 m d'altitude, sur la rive gauche du Côa. Elle présente un profil transversal en V à versants très accentués et un profil longitudinal à forte inclinaison.

Quatre roches, toutes submergées, présentent des motifs paléolithiques (Baptista et Gomes 1997 : 255-260, 298-305). Elles occupent les deux rives, près de l'embouchure du ruisseau, certaines à proximité immédiate du Côa. Elles sont orientées à l'Est et comporte des gravures de bovinés, caprinés et équidés obtenues par piquetage et abrasion.

Canada do Inferno (fig. 1, n° 15)

Il s'agit d'un des plus importants ensembles de gravures de la région, distribué sur les affleurements de la rive gauche du Côa, orientés Sud-Nord, à l'endroit où la vallée, aux versants très accentués, est plus profonde et abrupte. Avant la montée des eaux de la retenue de Pocinho, les gravures s'observaient sur les deux rives, à l'embouchure du ruisseau éponyme formant une vaste crique. Dans ce secteur, le profil transversal de la vallée est en V. Les gravures se situent à une altitude variant entre 225 et 100 m. Une grande partie d'entre elles est actuellement submergée.

Sur les rives, on trouve des affleurements de schiste offrant de grandes surfaces verticales gravées, préférentiellement orientées au Sud-Est et au Sud. La plupart des gravures occupent les affleurements inférieurs, à proximité de l'ancien cours du Côa. La concentration la plus importante se situe dans la petite crique, à l'embouchure du ruisseau qui descend de la zone actuellement occupée par les carrières de Poio ayant éventuellement causé la destruction d'ensembles en amont.

36 roches décorées ont été recensées (Baptista et Gomes 1995, 1997 : 217-254, 261-297). Elles renferment 146 motifs paléolithiques identifiés à ce jour. D'un point de vue technique, un peu plus de la moitié d'entre eux sont obtenus par incisions, le plus souvent multiples et striées, le reste, par piquetage et parfois par abrasion. Du point de vue thématique, les bovinés, généralement piquetés mais également abrasés, prédominent. Viennent ensuite les équidés, les cervidés (principalement incisés) et, dans une proportion semblable, les caprinés (incisés pour les deux tiers) (Baptista et Gomes 1995 : 374-376, 1997 : 254). On peut affirmer qu'à cet endroit toutes les périodes de l'art glaciaire du Côa sont représentées, depuis le Gravettien jusqu'au Magdalénien (Baptista 1999a).

Vale de Videiro (fig. 1, n° 16)

Creusée dans les schistes, sur la rive gauche du

Côa, cette vallée s'amorce à environ 440 m d'altitude et descend jusqu'à la cote 120. Orientée préférentielle Ouest-Est selon un tracé sinueux, elle présente des rives aux versants très accentués et au profil transversal en V. Le profil longitudinal s'incline selon une accentuation progressive.

On ne compte qu'une seule roche à motif paléolithique. Elle occupe la rive droite, à l'embouchure et au contact des eaux du Côa qui de nos jours la submergent. On y voit un boviné obtenu d'abord par piquetage puis par abrasion. La roche n'a pas encore été étudiée.

Vale de Figueira (fig. 1, n° 17)

Elle s'ouvre dans les schistes, sur la rive gauche du Côa. Son parcours, légèrement sinueux, orienté préférentiellement vers l'Ouest-Est, débute à environ 420 m d'altitude et descend jusqu'à la cote 120. Son profil transversal est en forme de V aux versants très accentués. Son profil longitudinal suit une inclinaison progressive et marquée.

Trois roches à motifs paléolithiques se situent sur la rive gauche de l'embouchure du ruisseau. L'une d'elles, en contact avec les eaux du Côa, se trouve aujourd'hui partiellement submergée. Les panneaux sont orientés au Sud-Est et au Sud. Les gravures offrent un ample répertoire iconographique d'où ressortent les bovinés suivis par les équidés. Les dessins ont été obtenus par piquetage, abrasion et incision. Cette dernière technique est préférentiellement associée à des contours simples. Dans certains cas, on observe une combinaison des trois techniques sur une seule figure.

Farizeu (fig. 1, n° 18)

Ce site occupe une courbe prononcée de la rive gauche du Côa. Les affleurements s'associent à une petite dépression presque droite, creusée dans les schistes et orientée préférentiellement Ouest-Est. Cette dépression se développe entre environ 380 et 120 m, altitude à laquelle elle se jette dans le Côa. Le profil transversal est en V abrupt ; le profil longitudinal suit une inclinaison accentuée.

Les roches décorées, partiellement submergées, se situent au fond du talweg. Le dispositif iconographique se compose de six roches à décor zoomorphe obtenu par piquetage. Il est difficile d'identifier les espèces vu le mauvais état de conservation des figures. Ces roches n'ont pas encore été étudiées.

Ribeira de Piscos (fig. 1, n° 19)

Ce site regroupe différentes roches dispersées près de l'embouchure du ruisseau et sur la rive gauche du Côa. La vallée de Ribeira de Piscos est très profonde et son ruisseau s'alimente d'autres cours d'eaux mineurs. Le profil transversal en V ouvert montre des versants plus abrupts près de l'embouchure où se situent les parois de schiste

gravées, à une altitude variant entre 130 et 170 m. Dans ce secteur, les eaux du ruisseau suivent un profil doux. La vallée est très sinueuse et orientée préférentiellement au Sud-Ouest/Nord-Est.

Les roches décorées, situées sur la rive du Côa, se trouvent entre 130 et 180 m. Le Côa qui, à cet endroit, dessine une large courbe, a creusé une ample vallée aux versants peu accentués. De toute la région étudiée, ce secteur peut être considéré comme le moins encaissé et le plus ouvert sur la plate-forme supérieure.

23 roches à motifs paléolithiques réparties en trois ensembles y ont été découvertes (Baptista et Gomes 1997 : 307-326)¹⁰. Elles se situent toutes sur les rives gauches des vallées de Piscos et du Côa. Les premières sont orientées au Sud-Est, les secondes au Sud. Les thèmes sont très variés : caprinés, équidés, bovinés, cervidés et différentes figures humaines masculines. Plusieurs techniques ont été utilisées : piquetage, abrasion (cette dernière pour accentuer les motifs préalablement piquetés), filiformes à contour simple et intérieurs striés. Il est possible que la chronologie de cet ensemble, comme à *Canada do Inferno*, embrasse une grande partie du cycle paléolithique du Côa.

Quinta da Barca (fig. 1, n° 20)

Les caractéristiques géologiques et géomorphologiques de la vallée du Côa sont ici presque identiques à celles que l'on observe en face, à *Penascosa* (pl. h.-t. I), à ceci près que les roches se situent ici sur la rive gauche du Côa et sont orientées à l'Est et au Sud-Est, et qu'elles se situent plus en retrait du Côa, le long de la rive gauche du ruisseau Quinta da Barca, presque toujours tari.

25 roches à motifs paléolithiques y ont été identifiées. Techniquement, thématiquement, stylistiquement et chronologiquement, les caractéristiques de cet ensemble sont similaires à celles de *Penascosa* (Baptista 1999a, 1999b).

Penascosa (fig. 1, n° 21)

Le dispositif iconographique se distribue sur les schistes de la rive droite du Côa, entre les cotes 220 et 140, près d'une courbe ouverte de la rivière, dans le sens Nord-Ouest/Sud-Est (pl. h.-t. I). L'érosion et les sédiments ont formé ici une ample plage fluviale. Les roches gravées, dispersées, se situent dans la zone la plus large et ouverte de la vallée, face à la plage fluviale et avant que la vallée ne commence à se rétrécir. Le profil de cette dernière offre une morphologie en U ouvert, aux versants marqués, quoique légèrement moins accentué sur la rive gauche.

On compte 22 roches gravées paléolithiques

orientées à l'Ouest et au Nord-Ouest (Baptista et Gomes 1997 : 327-406). Jusqu'à présent, treize roches ont été étudiées. Il s'agit donc de données archéologiques préliminaires. Le piquetage dépasse de presque 50% l'incision. Les caprinés, suivis des équidés, obtenus presque exclusivement au moyen du piquetage, sont les thèmes les plus représentatifs. Viennent ensuite les cervidés, majoritairement incisés, et les bovinés, ces derniers presque exclusivement piquetés. En ce qui concerne la distribution spatiale, on distingue deux groupes : l'ensemble aval, aux cervidés dominant, majoritairement incisé (filiformes, abrasion et grattage) ; l'ensemble amont, où le piquetage est prépondérant et où le bestiaire est représenté, par ordre d'importance décroissante, par les caprinés, les équidés, les bovinés et les cervidés (Baptista et Gomes 1997 : 364-365). La chronologie proposée pour ce site s'étend du Gravettien au Magdalénien (Baptista 1999a, 1999b).

Faia (fig. 1, n° 22)

C'est le site le plus méridional du Côa et le seul sur granit. L'ensemble se situe le long des deux rives du Côa qui, dans cette partie, sont linéaires et orientées sud-nord. La vallée devient ici beaucoup plus étroite et encaissée, aux versants très accentués et par endroits verticaux. Le profil transversal répond à une morphologie en V. Le lit, presque sec en été, suit un profil longitudinal horizontal, passablement accidenté et chaotique à cause des grands blocs qui l'encombrent et dont un grand nombre a été poli par l'érosion fluviale. Les panneaux paléolithiques se situent à environ 200 m d'altitude.

À cet endroit, on observe un abri gravé et un panneau à gravures et peintures (roches 6 et 7). Les peintures ont été conservées grâce à une cavité rocheuse qui les a préservées de l'érosion. La gravure répond à la technique de l'abrasion à sillon large et profond. La peinture, partiellement superposée aux gravures, est de couleur rouge. L'ensemble est composé de six bovins, un cheval et un caprin de taille quasiment naturelle. L'attribution chronologique que nous proposons pour ces figures absolument exceptionnelles dans le contexte de l'art du Côa – parce que gravées et peintes – correspond au Gravettien ou au Solutréen si nous établissons un parallèle entre les superpositions de la grotte de *Llonín* et les remarques de Fortea Pérez (1994 : 212-214).

Brève analyse des données

Un total de 22 sites d'art paléolithique a été trouvé jusqu'ici dans la région du Côa (fig. 1). La

¹⁰ Un premier groupe, le plus abondant, se situe près de l'embouchure, au bas de la rive gauche de la vallée de Piscos et avant la dernière courbe ; un second groupe se situe sur la rive gauche du Côa, à proximité de l'embouchure ; un dernier groupe, comportant une seule roche décorée, se localise à droite de l'embouchure, dans la zone de confluence.

quantité des roches gravées, ainsi que les motifs représentés sur chacune d'elles, varie beaucoup¹¹. La totalité des roches identifiées jusqu'en 1999 est de 154, distribuées ainsi : Vale da Casa = 1 roche ; Vale de Cabrões = 5 roches ; Vermelhosa = 8 roches ; Vale de José Esteves = 5 roches ; Alto da Bulha = 1 roche ; Ribeiro de Urros = 1 roche ; Vale de João Esquerdo = 1 roche ; Quinta das Tulhas = 1 roche ; Moinhos de Cima = 5 roches ; Broeira = 2 roches ; Vale de Moinhos = 2 roches ; Canada da Moreira = 2 roches ; Meijapão = 2 roches ; Rego da Vide = 4 roches ; Canada do Amendoal = 1 roche ; Canada do Inferno = 36 roches ; Vale de Videira = 1 roche ; Vale de Figueira = 3 roches ; Farizeu = 6 roches ; Ribeira de Piscos = 23 roches ; Penascosa = 22 roches ; Quinta da Barca = 25 roches ; Faia = 2 roches.

Tous les sites, à l'exception du plus méridional, se trouvent dans les schistes si caractéristiques de la région. Faia, le seul site présentant simultanément des gravures et des peintures paléolithiques, se localise dans une zone granitique. La configuration géomorphologique des différentes implantations répond à un même type d'action fluviale. Ainsi les différents sites artistiques peuvent être regroupés selon leur degré d'érosion et leur paysage d'inscription : vallée ou simple dépression (figs. 2 et 3). Le groupe des dépres-

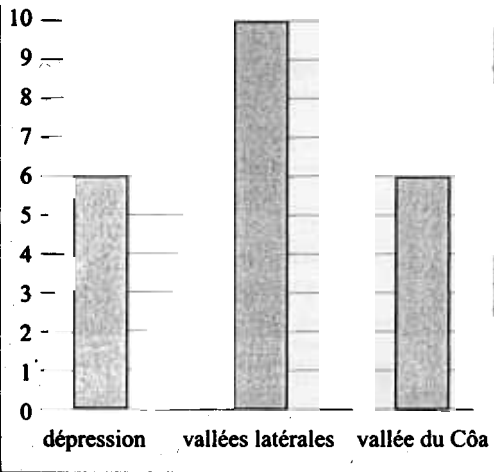


Figure 3. Foz Côa, Portugal : distribution des sites d'art rupestre dans leur contexte géomorphologique.

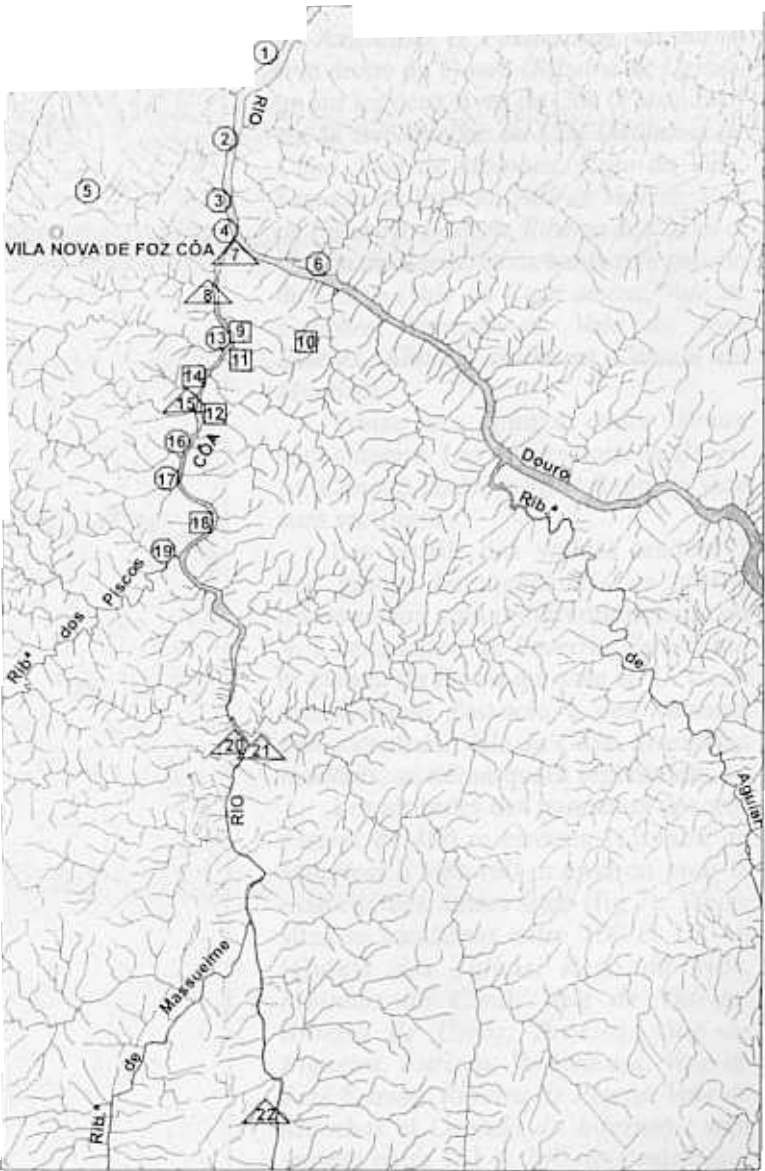


Figure 2. Foz Côa, Portugal : localisation des sites d'art rupestre dans leur contexte géomorphologique. Carré = dépression ; cercle = vallée latérale ; triangle = vallée principale.

sions se compose de six sites : Broeira, Canada da Moreira, Meijapão, Rego da Vide, Canada do Amendoal et Farizeu. Celui des vallées latérales du Côa et du Douro comprend dix sites : Vale de Cabrões, Vermelhosa, Vale de José Esteves, Alto da Bulha, Ribeira de Urros, Vale de Moinhos, Vale de Videiro, Vale de Figueira, Ribeira de Piscos et Vale da Casa amont. Quant au groupe des rives du Côa, il comporte huit sites : Quinta das Tulhas, Rego da Vide, Moinhos de Cima, Ribeira de Piscos, Penascosa, Quinta da Barca, Faia et Canada do Inferno. D'autre part, nous nous sommes intéressés à la position des sites vis-à-vis de l'unité hydrologique à laquelle ils se rattachent (Côa ou Douro ; figs. 4-6). On dénombre cinq sites sur la rive droite du Côa (Quinta das Tulhas, Broeira, Meijapão, Canada

¹¹ À l'heure actuelle, il est difficile de comptabiliser le nombre total de motifs paléolithiques existant dans chaque site étant donné qu'il reste un assez grand nombre de roches à relever et à étudier.



Figure 4 - Foz Côa, Portugal : localisation des sites d'art rupestre. Triangle = rive droite ; cercle = rive gauche ; carré = les deux rives.

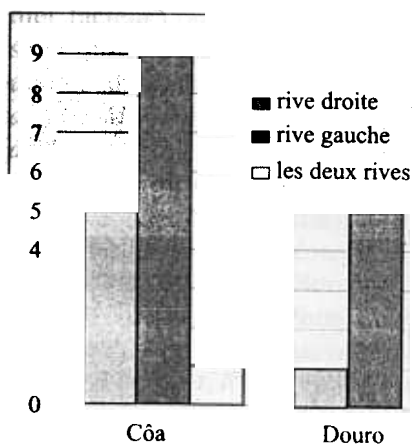


Figure 5. Foz Côa, Portugal : distribution des sites d'art rupestre du Côa et du Douro.

do Amendoal et Penascosa), un sur la rive droite du Douro (Ribeira de Urros), un sur les deux rives du Côa (Faia), neuf sur la rive gauche du Côa (Moinhos de Cima, Vale de Moinhos, Rego da Vide, Canada do Inferno, Vale de Videiro, Vale de Figueira, Farizeu, Ribeira de Piscos et Quinta da Barca) et six sur la rive gauche du Douro (Vale da Casa amont, Vale de Cabrões, Vermelhusa, Vale de José Esteves, Alto da Bulha et Canada da Moreira).

Treize des quinze cours d'eaux sont sinueux. Les dépressions de Broeira, Canada da Moreira et Rego da Vide sont rectilignes.

Les profils des vallées tendent à une grande homogénéité. Les profils transversaux sont préférentiellement en V, à l'exception de Broeira, Penascosa et Quinta da Barca qui sont en U. Cette morphologie s'associe à des versants très accentués, Vale da Casa, à versants modérés, se démarquant légèrement.

Les altitudes des panneaux décorés varient de 400 m environ (Canada da Moreira) à 100-150 m environ pour la majorité des autres sites (fig.7). Treize sites se localisent entre 100 et 150 m (Quinta das Tulhas, Rego da Vide, Moinhos de Cima, Vale de Videiro, Ribeiro de Urros, Broeira, Vale de Figueira, Farizeu, Vermelhusa, Vale de José Esteves, Ribeira de Piscos, Vale de Moinhos et Canada do Inferno) ; sept varient entre 151 et 200 m (Penascosa, Quinta da Barca, Vale de Cabrões, Vale da Casa, Meijapão, Canada do Amendoal et Faia) ; un seul se positionne à 250 m (Alto da Bulha) et un autre à 400 m (Canada da Moreira).

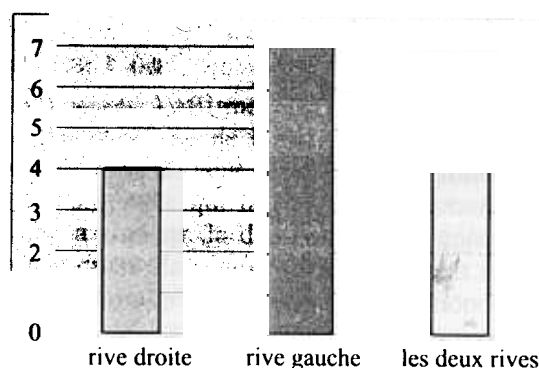


Figure 6. Foz Côa, Portugal : distribution des sites d'art rupestre.

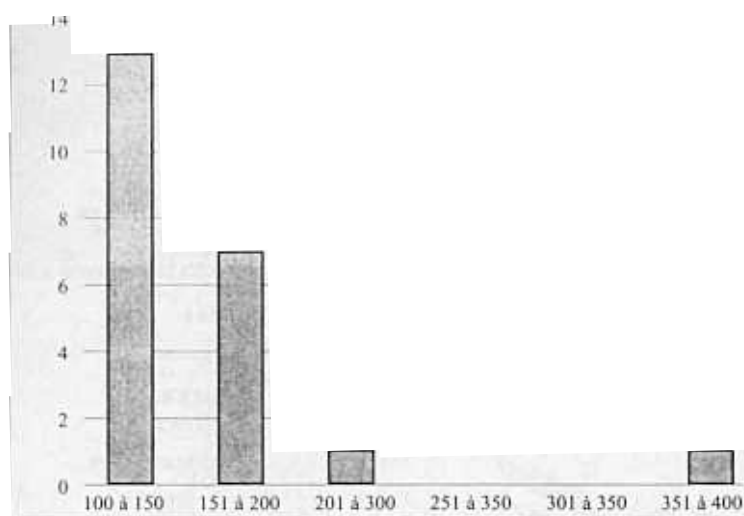


Figure 7. Foz Côa, Portugal : distribution des sites d'art rupestre en fonction de leur altitude.

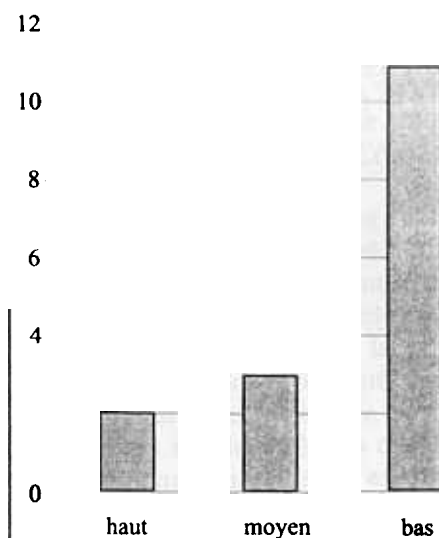


Figure 8. Foz Côa, Portugal : distribution des sites d'art rupestre en fonction de leur position sur le versant.

La position relative des sites sur les versants a également été considérée. Dans deux cas, ils se trouvent dans la partie haute (*Alto da Bulha* et *Canada da Moreira*) ; dans trois autres ils se trouvent à mi-pente (*Canada do Amendoal*, *Meijapão* et *Vale da Casa amont*) ; dans onze cas au bas du versant (*Vale de Cabrões*, *Vermelhosa*, *Vale de José Esteves*, *Ribeira de Urros*, *Broeira*, *Vale de Moinhos*, *Rego da Vide*, *Vale de Videiro*, *Vale de Figueira*, *Farizeu* et *Ribeira de Piscos*) (fig. 8).

Quatre panneaux se situent sur la rive droite (*Vale da Casa*, *Ribeira de Urros*, *Meijapão* et *Vale de Videiro*), sept sur la rive gauche (*Vale de Cabrões*, *Vermelhosa*, *Vale de José Esteves*, *Alto da Bulha*, *Canada da Moreira*, *Canada do Amendoal* et *Vale de Figueira*) et quatre sur les deux rives (*Broeira*, *Vale de Moinhos*, *Rego da Vide* et *Ribeira de Piscos*).

L'orientation des panneaux constitue le dernier facteur considéré (fig. 9). Dans la moitié des sites étudiés, les motifs s'orientent dans une double direction : quatre à l'Est (*Vale da Casa amont*, *Moinhos de Cima*, *Rego da Vide* et *Quinta da Barca*) ; dix au Sud-Est (*Quinta da Barca*, *Vale de José Esteves*, *Canada do Inferno*, *Vale de Figueira*, *Ribeira de Piscos*, *Vale de Cabrões*, *Alto da Bulha*, *Canada da Moreira*, *Canada do Amendoal* et *Faia*) ; un au Nord (*Vale de Moinhos*) ; neuf au Sud (*Vale de Moinhos*, *Ribeira de Urros*, *Broeira*, *Vale de José Esteves*, *Canada do Inferno*, *Vale de Figueira*, *Ribeira de Piscos*, *Vermelhosa* et *Meijapão*) ; un au Nord-Est (*Broeira*) ; deux au Sud-Est (*Vermelhosa* et *Meijapão*) ; deux à l'Ouest (*Quinta das Tulas* et *Penascosa*) et un au Nord-Ouest (*Penascosa*).

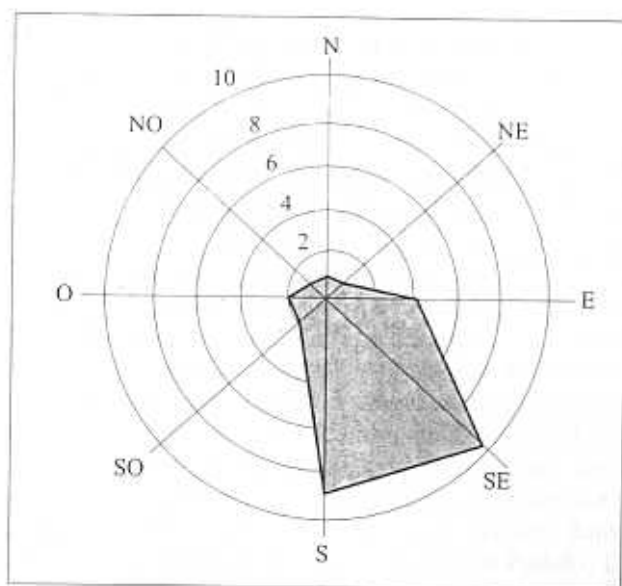


Figure 9. Foz Côa, Portugal : orientation des sites d'art rupestre.

Éléments pour une analyse spatiale de l'art du Côa

Ainsi que l'affirment les tenants de la "perception ambiante" ou de la "perception du paysage", l'analyse spatiale peut être évaluée en fonction des éléments visuels qui la composent, notamment la forme, la couleur, la dimension et la constitution. Dans le cas de la région du Côa, on peut dire que, malgré l'homogénéité d'un paysage monotone, la forme des vallées et dépressions produites par l'érosion hydrique est l'élément le plus variable. Cette variabilité est due à l'âge des reliefs ainsi qu'à l'existence de fractures tectoniques à l'origine du

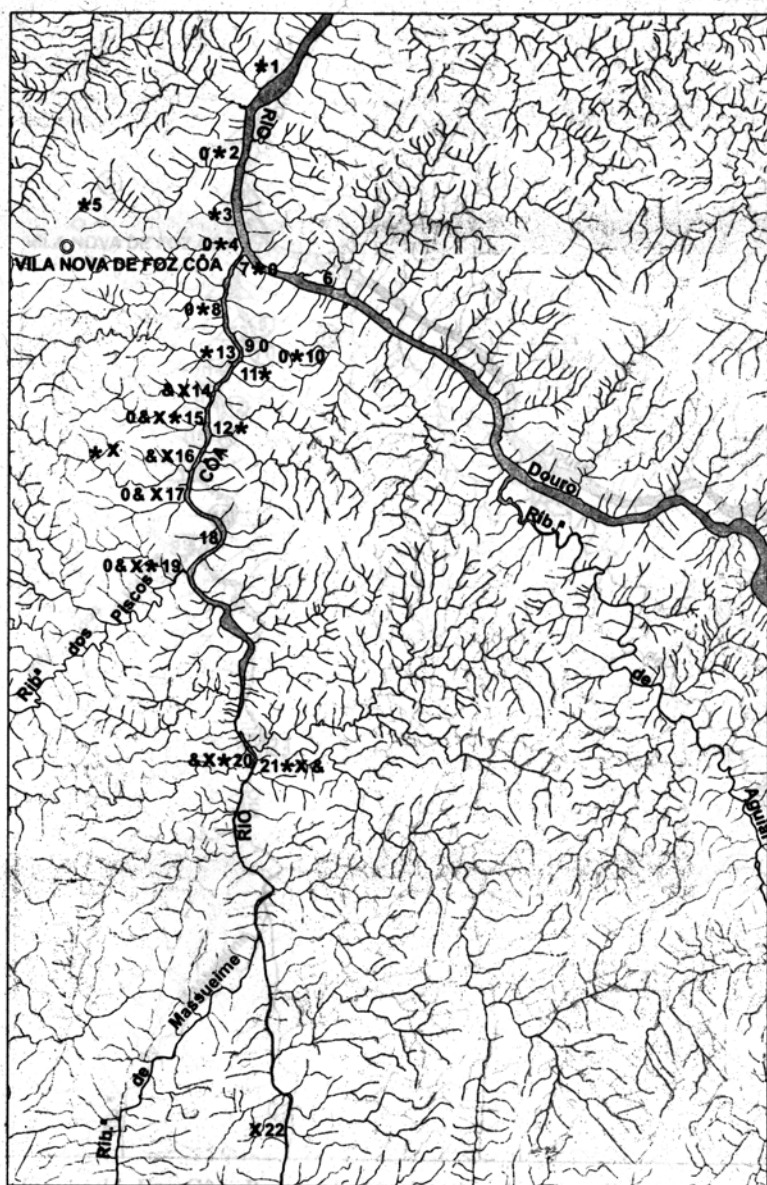


Figure 10. Foz Côa, Portugal : localisation des sites d'art rupestre en fonction des techniques de gravure. * = figure striée à contours multiples ; X = figure abrasée ; & = figure piquetée ; O = figure à contour simple.

tracé des cours d'eaux. C'est donc un paysage caractérisé par des formes verticales et escarpées marquant les transitions entre des plateaux au modelé doux et les fonds des vallées. Au contraire, la couleur, la constitution et la dimension propres de ce paysage sont monotones et régulières. La variabilité de la forme est donc le seul élément qui introduit une certaine différenciation dans le paysage.

L'existence de deux grandes voies d'eau, le Côa et le Douro, conditionnent l'emplacement des sites rupestres, tous leur étant étroitement liés (fig. 1). Certains le sont d'une façon directe, en se situant sur un des versants ou sur une des rives ; d'autres de manière indirecte, dans des vallées latérales ou dépressions qui y débouchent. Le site de *Canada da Moreira*, situé dans une dépression qui côtoie la

rivière Picão qui, à son tour, se jette dans le Douro, est le seul qui échappe à cette règle. À cette exception près, la totalité des ensembles graphiques ne s'éloigne guère plus de 300 m, soit du Côa, soit du Douro.

La distribution des sites rupestres est discontinue le long des plus importants cours d'eau. Selon les données dont nous disposons, une plus grande concentration (19) est à signaler sur la partie la plus septentrionale, alors que dans la moitié méridionale, le nombre est considérablement inférieur (3). La dispersion des sites dans la partie nord est linéaire et lâche, sans concentration spéciale.

L'absence manifeste de sites dans la zone méridionale est une donnée importante. L'homogénéité morphologique du paysage a déjà été signalée. La seule variation observée réside dans la nature des supports géologiques qui conditionnent des comportements graphiques différents. Ainsi, le nombre des sites et des motifs varie considérablement entre la zone des schistes et celle des granites : la plus grande dureté et irrégularité de ces derniers diminue les possibilités d'exécution graphique des motifs paléolithiques par rapport aux schistes. Pour la zone des schistes, l'existence de trois types de formations introduit une diversité. L'association des schistes avec des minéraux siliceux (quartz et micas principalement) augmente considérablement du Nord au Sud. Cette augmentation implique une dureté et irrégularité supérieures des surfaces, caractéristiques bien visibles dans la zone de la formation de Rio Pinhão. Il est évident que cela diminue l'aptitude de ces roches à supporter des graphies paléolithiques.

La dispersion des productions graphiques selon leur méthode d'exécution technique atteste de comportements différenciés. La localisation ponctuelle des peintures, ainsi que les problèmes inhérents à sa conservation, nous amènent à ne pas valoriser celle-ci, en l'état actuel de nos recherches, du moins avant que des études spécifiques permettant de déterminer l'éventuelle présence de dépôts colorants microscopiques conservés à l'intérieur des sillons ne soient entreprises.

L'analyse des différentes techniques de gravure permet de signaler des similitudes et des différences dans leur distribution spatiale (fig. 10). En premier lieu, on observe une distribution semblable du piquetage et de l'abrasion à sillons profonds et larges : le premier se limite à l'ensemble des sites



Figure 11. Foz Côa, Portugal : localisation des sites d'art rupestre en fonction de la densité des figures. Carré = forte densité ; triangle = densité moyenne ; cercle = faible densité.

compris entre *Rego da Vide*, *Penascosa* et *Quinta da Barca* ; le second étend son territoire jusqu'à *Faia*, à l'exception de *Farizeu*. En revanche, la gravure filiforme se rencontre sur tout le territoire, depuis *Vale da Casa amont* jusqu'à *Piscos* et *Penascosa*, à l'exception de *Faia*, pour des raisons évidentes. Les contours multiples associés à la gravure striée s'étendent sur tout le territoire signalé, à quelques exceptions ponctuelles près concernant quelques sites mineurs. Les figures obtenues au moyen d'incisions filiformes à contour simple présentent une répartition plus réduite, cette technique n'étant pas observée dans les sites localisés aux extrémités du territoire (*Vale da Casa amont*, *Penascosa* et *Quinta da Barca*).

D'une façon générale, l'importance quantitative des ensembles artistiques (nombre de motifs et

densité des panneaux gravés) semble déterminée par l'unité paysagère ou structure géomorphologique (dépression, vallée latérale et vallée d'un cours d'eau plus important – le Côa) (fig. 11). Les ensembles exprimant la plus forte identité sont *Penascosa*, *Quinta da Barca*, *Ribeira de Piscos* et *Canada do Inferno*. Trois de ces sites se trouvent sur les rives du Côa, quant à celui de *Ribeira de Piscos*, ses panneaux sont davantage situés sur les rives du Côa que sur le ruisseau proprement dit. Comme cela a déjà été signalé (Zilhão 1997 : 27), *Penascosa*, *Quinta da Barca* et *Canada do Inferno* sont associés à des plages fluviales. En ce qui concerne les ensembles de *Piscos*, (i) leur proximité par rapport aux dépôts sableux de l'embouchure, (ii) le profil longitudinal horizontal du fond de la vallée, et (iii) la largeur du Côa à sa jonction avec le *Piscos*, sont des éléments constitutifs d'un paysage semblable à celui des trois autres sites, quoique doué d'une identité moins forte.

Les ensembles les plus riches en représentations se rencontrent aux abords du Côa (fig. 11). Parmi les plus pauvres en représentations (*Vale da Casa amont*, *Alto da Bulha*, *Ribeiro de Urros*, *Quinta das Tulhas*, *Broeira*, *Canada da Moreira*, *Maijapão*, *Canada do Amendoal*, *Rego da Vide*, *Vale de Videiro* et *Farizeu*), six s'inscrivent dans des dépressions, quatre dans des vallées latérales et un seul est en rapport direct avec le Côa (*Rego da Vide*, que l'on peut presque considérer comme un prolongement aval de *Canada do Inferno*). Entre ces deux extrêmes, six sites, dont cinq dans des vallées latérales et un sur la rive du Côa, se caractérisent par une richesse moyenne (*Vale de Cabrões*, *Vermelha*, *Vale de José Esteves*, *Moinhos de Cima*, *Vale de Moinhos* et *Vale de Figueira*).

Une autre observation montre que les sites pauvres en représentations ont tendance à se localiser sur les rives droites du Côa ou du Douro. Des sept sites concernés, six sont peu caractérisés et un seulement (*Penascosa*) contredit cette observation. En revanche, la rive gauche présente une plus grande variabilité.

En ce qui concerne l'emplacement des motifs, il existe un lien entre la technique d'exécution et la localisation des sites dans les deux unités hydrologiques majeures. La fréquence du piquetage et de l'abrasion est plus grande sur la rive gauche, *Penascosa* étant une fois de plus l'exception (fig. 10).

L'abondance des manifestations graphiques à

basse altitude (principalement entre 100 et 200 m, figs. 7 et 8), signale une fois de plus, et d'une façon directe, le lien entre les manifestations graphiques (quelle que soit leur taille) et les cours d'eau. Si l'on ajoute à cela la localisation préférentielle des graphismes aux bas des versants, notamment dans le cas des dépressions et des vallées latérales, soit dans les zones plus proches d'un cours d'eau pérenne comme le Côa et le Douro, la tendance signalée gagne en consistance.

À titre d'exemple, afin de pouvoir observer d'éventuels modèles de distribution, la distribution spatiale du thème des biches striées à tracés multiples a été analysée (fig. 12). D'un point de vue géomorphologique, on les observe, soit dans des stations situées sur le Côa (*Quinta das Tulhas*, *Canada do Inferno*, *Penascosa* et *Quinta da Barca*), soit dans les vallées latérales du Douro (*Vale de Casa amont*, *Vale de Cabrões*, *Vale de José Esteves* et *Vermelhosa*) ou du Côa (*Vale de Moinhos* et *Ribeira de Piscos*) et dans des dépressions (*Canada do Amendal*). Cette variabilité se retrouve également dans la concentration des motifs par station. Si l'on considère leur emplacement par rapport aux cours d'eau, elles se distribuent autant sur la rive droite (7) que sur la rive gauche (3). L'association avec les techniques de piquetage et d'abrasion est occasionnelle (*Ribeira de Piscos*, *Penascosa* et *Quinta da Barca*). En conclusion, aucun modèle de distribution n'émerge : l'association des biches striées avec les formes de paysages et les différentes variétés graphiques et techniques présente un degré considérable de variabilité.

L'orientation des panneaux et de leurs motifs est également variable. L'étude a démontré une prédominance des directions sud et sud-est (fig. 9). Elle ne peut être mise en relation avec aucun autre facteur, qu'il soit paysager ou graphique¹².

L'orientation des cours d'eau et la morphologie des profils transversaux et longitudinaux ne révèle pas davantage de liens particuliers avec les représentations graphiques. On a pas non plus pu observer un rapport évident entre la rive de l'unité géomorphologique où se trouvent les manifestations et d'autres éléments paysagers ou graphiques.

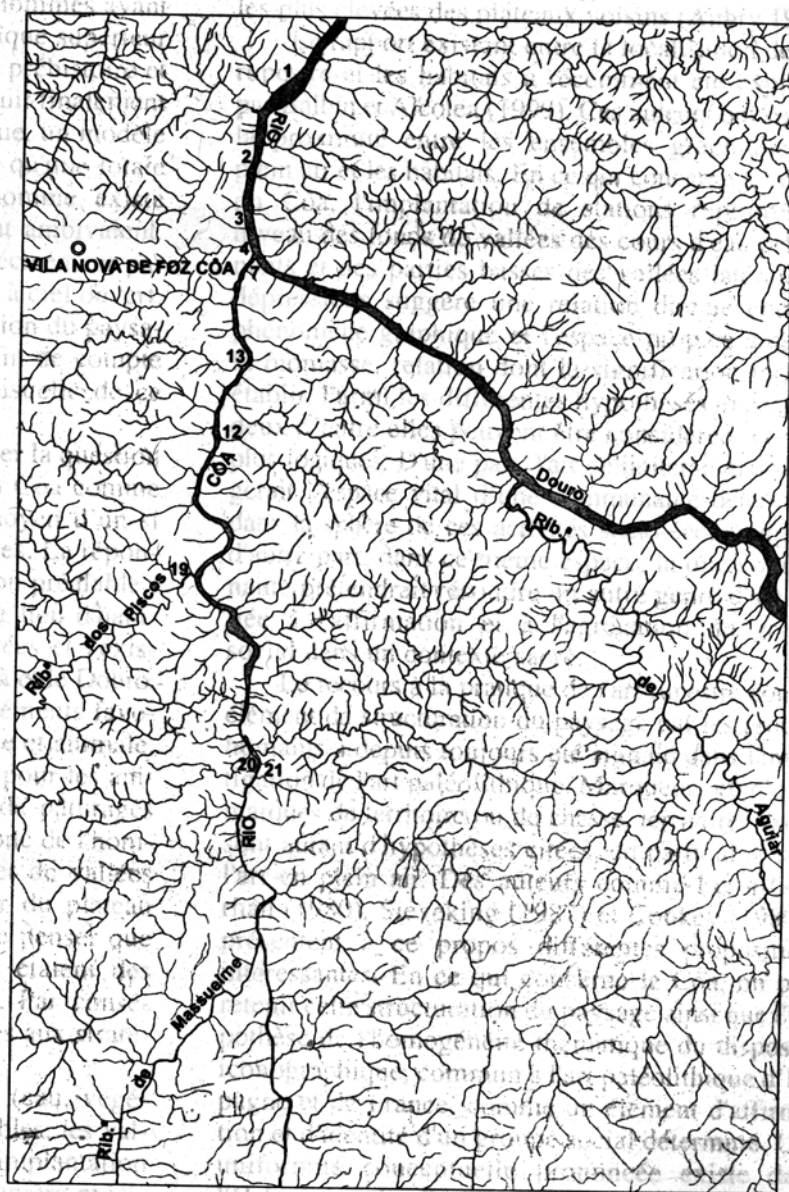


Figure 12. Foz Côa, Portugal : localisation des sites comportant des figures de cervidés à contours multiples et intérieurs striés.

Art rupestre et aménagement du paysage

La forte anthropisation graphique paléolithique du paysage de la région la plus septentrionale du Côa et de la zone de confluence du Douro, nous amène à penser que l'idée de l'aménagement paléolithique du paysage doit être considéré et entendue dans le sens moderne du concept. Déjà à l'époque le paysage a été compris comme pourvoyeur de ressource¹³, aménagé graphiquement et très probablement étroitement liée aux activités cynégétiques et halieutiques. Cette forte anthropi-

¹² Le conditionnement possible des orientations prédominantes des failles tectoniques (Nord-Nord-Est/Sud-Sud-Ouest, Nord-Sud, Nord-Nord-Ouest/Sud-Sud-Est et Nord-Ouest/Sud-Est) a été exploité afin de valoriser le rôle de celles-ci dans l'orientation des motifs. Les résultats ont été négatifs.

¹³ Le fait de traiter le paysage comme une ressource peut également contribuer à en faire quelque chose de monumental, notamment par l'art rupestre.

sation graphique du paysage par les hommes ayant colonisé la zone pendant le Paléolithique supérieur et - on peut le dire - pendant toute la préhistoire et même à l'époque contemporaine, traduit finalement un comportement humain systématique, un modèle d'activité continue. On peut affirmer qu'une totale intégration entre le paysage et l'homme existe depuis la préhistoire, ce rapport étant ambivalent. Le paysage extérieur est modifié, précisément par le biais des manifestations artistiques à ciel ouvert. Tout en reflétant une faible modification du paysage en termes physiques, il s'agit en fin de compte de fortes marques d'appropriation visuelle de ce paysage par l'homme.

À ce niveau, il convient de se poser la question de la raison du choix de la région du Côa comme lieu d'action et d'appropriation au moyen d'un si grand nombre de réalisations artistiques. La réponse suppose toutefois une autre question préalable : pourquoi avoir élu cette zone comme lieu d'habitat¹⁴ ? Le système de vallées encaissées et l'existence de cours d'eau permanents, le Côa et le Douro, doivent être considérés comme des éléments favorisant la dynamique trophique humaine et animale. L'eau est un des éléments d'attraction pour les animaux¹⁵. Il faut y ajouter l'existence de pâturages permettant la survie des animaux et donc de l'homme. L'existence de zones escarpées et de vallées latérales permettant un accès à partir du plateau vers le fond des vallées permettent de penser que ces secteurs à l'intérieur des vallées étaient des zones propices à capter la biomasse. Par conséquent, certains secteurs étaient propices aux stratégies d'approvisionnement alimentaire.

Outre les ressources alimentaires (eau, végétaux et viande) potentiellement disponibles, les vallées profondes étaient favorables à l'implantation d'habitats. On ne connaît pas d'une manière précise le genre et les caractéristiques des structures d'implantations ; on sait seulement que des constructions garantissaient un minimum d'abri. La capacité des hommes paléolithiques à s'adapter à des situations climatiques extrêmes est par ailleurs démontrée. En ce qui concerne la région du Côa, on a découvert jusqu'à présent 13 habitats gravettiens, solutréens et magdaléniens, tant à ciel ouvert qu'associés sporadiquement à de petits abris, se situant autant au fond des vallées que sur les plates-formes

les plus élevées des plateaux voisins (Aubry 1998).

Le rapport existant entre la localisation de l'art rupestre et les habitats a récemment été exploitée par Balbín et Alcolea (1999). Ces auteurs ont signalé la proximité entre les ensembles graphiques en plein air et les habitats. En ce qui concerne la région du Côa, l'implantation de stations rupestres au niveau des fonds de vallées des cours d'eau permanents et des parties basses des vallées latérales et dépressions suggère une relation directe entre le phénomène graphique et l'espace propice à capter la biomasse, relation dont la signification rester à établir. Parmi les différentes hypothèses existantes, deux d'entre elles peuvent être considérées comme plus logiques. D'une part, l'art délimiterait et aménagerait l'espace vital d'une communauté déterminée dans la sphère de ces activités socio-économiques ; d'autre part, dans ce même espace, la dite communauté prétendrait résoudre un autre genre d'activité liée à l'affirmation et à l'agrégation du groupe social dans un contexte sacré.

Le recours à la pratique de l'art rupestre comme élément de structuration du paysage par les groupes humains a depuis toujours été signalé dans l'investigation de l'art paléolithique. Marqueurs ethniques, marques de territoire ou de chasse, territoires sacrés sont autant d'hypothèses citées, en particulier pour l'art en plein air. Des auteurs comme Leroi-Gourhan (1980), Sieveking (1987) et Conkey (1980)¹⁶ présentent à ce propos différentes propositions intéressantes. En ce qui concerne le Côa, on peut retenir cette structuration du paysage ainsi que l'hypothèse de l'homogénéité thématique du dispositif iconographique, commun à l'art paléolithique d'Espagne et de France, comme un élément d'affirmation et d'identité d'un groupe social déterminé. Une uniformité conceptuelle prononcée existe dans l'élaboration des figures en tant qu'images, presque exclusivement zoomorphes, perceptible dans la similitude des modèles constructifs des motifs, et visiblement accentuée en ce qui concerne les animaux d'une même espèce. La dispersion des sites par rapport aux différentes techniques démontre une flexibilité des "frontières". Si nous acceptons cette hypothèse de façon exclusive et absolue, comment justifier alors l'absence d'accumulations significatives de gravures dans les zones voisines¹⁷ de sites à gravures ou peintures ? L'explication qui

¹⁴ Les prospections et les fouilles conduites dans la région depuis 1995 nous montrent une occupation continue dans une grande partie du territoire tout au long du Paléolithique supérieur (Aubry *et al.* 1997, Aubry 1998, Zilhão *et al.* 1995 et 1997, Zilhão 1997).

¹⁵ Le degré d'acidité des sols ne permet pas la conservation de vestiges osseux, ce qui a comme conséquence une lacune de documentation archéologique. Ainsi les manifestations artistiques sont les seuls éléments actuellement à notre disposition pour nous permettre de reconstituer le paléoenvironnement et d'évaluer ses potentialités. À cela nous devons ajouter les éléments de la culture matérielle recueillis à l'occasion des différentes fouilles effectuées dans la région. Le haut degré d'anthropisation du milieu, en particulier par les travaux agricoles, a considérablement modifié le paysage. Dans des zones voisines où la présence humaine a été moindre, nous observons encore quelques restes de forêts.

¹⁶ Cet auteur a par la suite fortement critiqué sa propre théorie (Conkey 1994).

¹⁷ Mazouco, Ribeira da Sardinha et Fraga do Gato sont des sites isolés pauvres en motifs.

justifierait en partie des autres concentrations en dehors du contexte portugais, serait due à la spécificité du groupe, à sa prédisposition graphique, son goût esthétique et le besoin d'exécuter un grand nombre de graphismes. Ces éléments ont permis et favorisé la continuité de la tradition durant un très long laps de temps.

Par ailleurs, il serait possible d'expliquer la concentration des sites dans la région du Côa en tant que phénomène religieux. Un groupe humain déterminé aurait centralisé dans cet espace les activités sacrées matérialisées par les graphismes que nous étudions aujourd'hui. Cette composante religieuse aurait alors une importante signification matérielle en tant qu'élément d'identité du groupe social.

On peut aussi avancer une explication intermédiaire, hypothèse déjà formulée par Conkey (1980, 1990) à propos de l'importante accumulation d'art mobilier dans la région cantabrique et de la variabilité thématique des "signes" d'agrégation. Celle-ci se fonderait sur l'existence de forts réseaux de liens entre groupes humains partageant un territoire déterminé et se manifestant au moyen "d'unions" ou de "réunions" temporaires à un certain endroit pour la pratique d'activités spécifiques. En plus des activités économiques et sociales justifiant à elles seules ces réunions, de telles activités symboliques fonctionneraient également comme éléments d'agrégation des communautés.

Cette dernière hypothèse implique que l'on considère la région du Côa comme site d'élection où un ensemble de pratiques se serait matérialisé de façon itérative durant un long laps de temps. Cette conception intemporelle élargie impliquerait que la modification graphique du paysage ait été entendue par d'innombrables générations, qui y auraient ajouté leurs propres marques. Les figures piquetées et abrasées de plus grandes dimensions, peut-être même peintes, détiendraient alors un rôle plus important étant donné leur plus grande facilité de perception. Le cervidé de la roche 10-C de *Penascosa* ou les grands aurochs de la roche 13 de l'embouchure de *Ribeira de Piscos* sont visibles de loin, même de nos jours. Ils le seraient encore plus si, comme nous le pensons, ils étaient également peints. Nous disposerions ainsi également d'une explication pour l'accumulation des motifs dans les parties supérieures des panneaux constitués par "accumulation structurée", susceptibles d'être remarqués à distance, malgré la difficulté d'exécution accrue (Baptista 1999a). La perception continue des sites et des motifs pourrait également impliquer l'utilisation fonctionnelle d'images antérieures (les images des ancêtres) soit par la superposition de nouveaux motifs, soit par une nouvelle gravure et/ou peinture, signifiant la ré-appropriation du symbolisme des ancêtres ou la poursuite de

la tradition, fortifiant les liens entre les membres du/des groupe(s) et avec leur propre passé.

Addendum (pl. h.-t. I et II)

La rédaction de ce texte était achevée avant la découverte et la fouille de la roche 1 de *Farizeu* qui fournissent de nouvelles données modifiant certaines considérations exposées ici, en particulier celles relatives à la chronologie décrites et défendues préalablement (Baptista 1999a, 1999b). En effet, nous ne connaissions alors que la partie supérieure de la roche 1 de *Farizeu*, où nous avions identifié quelques traits piquetés représentant des figures d'animaux incomplets. Profitant de la baisse du niveau des eaux du Côa, en Décembre 1999, le site fut fouillé par une équipe du Parc Archéologique de la Vallée du Côa dirigée par Thierry Aubry, et le décor étudié par l'équipe du Centre National d'Art Rupestre (F. Barbosa, J. Félix, M. Almeida et M. García, avec la collaboration de L. Bacelar et C. Dias, sous la direction de A. M. Baptista). Pour la première fois dans la vallée du Côa, il a été possible d'étudier des gravures ensevelies par des sédiments contenant des industries paléolithiques, que T. Aubry situe, par analogie avec d'autres habitats fouillés dans le Côa, du Protosolutrén au Magdalénien. Bien que différents échantillons aient été recueillis pour les datations absolues (TL et OSL) par N. Mercier, nous ne disposons pas encore de résultats. Ils nous fourniront pour la première fois une limite *post-quem* pour un panneau gravé, élément très précieux pour nous aider à préciser la chronologie relative de l'art paléolithique de la Vallée du Côa.

Environ deux tiers de la surface de ce riche panneau gravé était recouvert par des sédiments dont la stratigraphie démontre l'appartenance au Pléistocène supérieur. Les niveaux les plus anciens qui, à la base, scellaient les gravures de la zone inférieure de la roche, renferment des industries lithiques attribuées au Protosolutrén. Compte-tenu de sa grande homogénéité artistique, nous estimons que toutes les gravures de ce panneau sont donc antérieures au Protosolutrén. Cette attribution revêt une importance cruciale pour la chronologie de l'Art du Côa. Indépendamment d'une analyse plus soignée que nous développerons ailleurs, nous consignerons ici quelques-unes des conclusions touchant à l'archéologie de ce panneau et à l'ensemble de l'Art du Côa.

Sur ce panneau de *Farizeu*, datable au minimum du Gravettien, apparaît réunie toute la faune gravée représentée dans la Vallée du Côa, à laquelle il faut ajouter le chamois, non identifié jusqu'ici. Différents animaux (deux chevaux, un aurochs et un chamois) possèdent deux têtes, ce qui permet d'admettre que la technique d'animation graphique, si

caractéristique de la Vallée du Côa, était déjà acquise au Gravettien. Cela confirme l'attribution chronologique gravettienne pour la phase ancienne de la roche 1 de *Canada do Inferno*, un aurochs à deux têtes exécuté par incision, mais nous oblige à revoir les autres propositions chronologiques concernant les animaux à deux, voire trois têtes identifiés entre-temps sur d'autres roches (Baptista 1999b : 36-37).

Les superpositions intentionnelles de motifs concernent un laps de temps relativement court, particulièrement pour les motifs piquetés. Les panneaux proches de cette roche 1 de *Farizeu*, bien que disposant de bonnes surfaces propices à être gravées, ont été peu utilisés. Il existe donc un choix évident et déterminé des surfaces gravées où les figures se superposent dans un laps de temps moins dilaté que nous le pensions initialement. Le choix de ce panneau est accentué par le fait qu'un petit orifice avait été creusé dans sa partie centrale afin d'y loger un petit galet taillé en quartzite, laissé là intentionnellement. Les incisions, qui semblent être les plus anciennes gravures, sont ici peu nombreuses, la plupart des figures animales ayant été exécutées par piquetage. Les incisions à traits multiples et striées manquent. Chronologiquement, ces derniers types, que nous continuons à considérer comme non postérieurs au Magdalénien ancien, seraient plus récents que les autres formes de gravures ici présentes.

Certains traits d'animaux gravés antérieurement ont été réutilisés ou réactivés par les graveurs successifs. Cela nous amène parfois à des contradictions apparentes dans l'étude des superpositions. C'est un aspect que nous avons déjà étudié sur la roche 1 de *Quinta da Barca* et qui n'est observé que sur les panneaux les plus richement décorés, ce qui relativise la valeur des superpositions.

Aucun reste de peinture n'a été détecté malgré le fait que le panneau semble avoir été couvert de sédiments tout de suite après la dernière phase de réalisation des gravures. Nous devons à ces conditions une conservation exceptionnelle de la plupart des gravures permettant une analyse approfondie de leurs techniques d'exécutions.

Les roches 1 de *Quinta da Barca*, 3 de *Penascosa* et 1 de *Canada do Inferno* présentent le même type de superpositions et les mêmes conditions de gisement. Les superpositions qui y sont observées peuvent donc être rapportées au Gravettien et non à des périodes distinctes. C'est d'ailleurs à l'âge Gravettien que l'on devra attribuer l'essentiel des gravures du cycle quaternaire de la Vallée du Côa, en vieillissant ainsi les chronologies proposées initialement. Cette période est également la mieux représentée dans les fouilles d'habitats réalisées jusqu'ici par l'équipe de T. Aubry, où ont été retrouvés des colorants et des percuteurs utilisés par les artistes.

Bibliographie

- AUBRY T., 1998 - L'occupation de la basse vallée du Côa pendant le Paléolithique supérieur. Résumés du Colloque *Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique*, Vila Nova de Foz Côa (Portugal), 22-24 octobre 1998.
- AUBRY T., CARVALHO A. F. et ZILHÃO J., 1997 - Arqueologia. In: *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa, Trabalhos de 1995-1996*, Ministério da Cultura, Lisboa : 77-209.
- BALBÍN R. et ALCOLEA J., 1999 - Vie quotidienne et vie religieuse. Les sanctuaires dans l'art Paléolithique. *L'Anthropologie*, 103 (1) : 23-49.
- BALBÍN R., ALCOLEA J.; SANTONJA M. et PÉREZ R., 1991 - Siega Verde (Salamanca). Yacimiento artístico paleolítico al aire libre. *Del Paleolítico a la Historia*, Museo de Salamanca : 33-48.
- BALBÍN R., ALCOLEA J. et SANTONJA M., 1995 - El yacimiento rupestre paleolítico al aire libre de Siega Verde (Salamanca, España) : una visión de conjunto. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (3) : 73-102.
- BAPTISTA A. M., 1983 - O complexo de gravuras rupestres do Vale da Casa (Vila Nova de Foz Côa). *Arqueologia*, 8 : 57-69.
- BAPTISTA A. M., 1999a - O ciclo artístico quaternário do Vale do Côa. *Arkeos*, 6 : 197-277.
- BAPTISTA A. M., 1999b - *No tempo sem tempo. A arte dos caçadores paleolíticos do Vale do Côa*. Parque Arqueológico do Vale do Côa : 186 p.
- BAPTISTA A. M. et GOMES M. V., 1995 - Arte rupestre do Vale do Côa. 1. Canada do Inferno, Primeiras impressões. *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (4) : 349-385.
- BAPTISTA A. M. et GOMES M. V., 1997 - Arte rupestre. In : *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa. Trabalhos de 1995-1996*, Ministério da Cultura, Lisboa : 213-406.
- BREUIL H., 1952 - *Quatre cent siècles d'art pariétal*. Centre d'Etudes et de Documentation Préhistorique, Montignac.
- BUTZER K. W., 1989 - *Arqueología, una ecología del hombre*. Bellaterra, Barcelona.
- CLARKE D.L., 1977 - *Spatial Archaeology*. Academic Press, New York.
- CLOTTES J., 1997 - Art of the light and art of the depths. In : *Beyond Art : Pleistocene Image and Symbol*, Wattis Symposium Series in Anthropology, Memoirs of the California Academy of Sciences, 23 : 203-216.
- CONKEY M., 1980 - The identification of prehistoric hunter-gatherer aggregation sites : the case of Altamira. *Current Anthropology*, 21 : 609-630.

- CONKEY M., 1990 - L'art mobilier et l'établissement de géographies sociales. In : Actes du Colloque *L'art des objets au Paléolithique. 2 : L'art mobilier et son contexte*, Direction du Patrimoine : 163-172.
- CONKEY M., 1994 - Estructura del diseño y grabado en el Magdaleniense de la España Cantábrica : algunas ideas retrospectivas. *Monografías del Museo y Centro de Investigación de Altamira*, 17 : 311-323.
- FERREIRA DA SILVA A. et RIBEIRO M. L., 1991 - *Carta Geológica de Portugal. Notícia explicativa da folha 15-A. Vila Nova de Foz Côa. E. 1:50.000*. Serviços Geológicos de Portugal.
- FORTEA F. J., 1994 - Los santuarios exteriores en el Paleolítico cantábrico. *Complutum*, 5 : 203-220.
- JORGE S. O., JORGE V. O., ALMEIDA. C. A. F. de, SANCHES M. de J. et SOEIRO M. T., 1981 - Gravuras rupestres de Mazouco (Freixo de Espada-à-Cinta). *Arqueologia*, 3 : 12.
- LAMING-EMPERAIRE A., 1962 - *La signification de l'art rupestre paléolithique*. Picard.
- LEJEUNE M., 1996 - L'art pariétal de la grotte d'Escoural. In : *Recherches préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal*, OTTE M. et CARLOS DA SILVA A. (s. l. dir.), ERAUL, 65 : 137-240.
- LEROI-GOURHAN A., 1980 - Les signes pariétaux comme "marqueurs" ethniques. *Altamira Symposium* : 289-293.
- MEIRELES J., 1997 - O quaternário do Vale do Côa. *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa, Trabalhos de 1995-1996*, Ministério da Cultura : 41-54.
- SANTOS M. F. dos, GOMES M. V. et MONTEIRO J. P., 1981 - Descobertas de arte rupestre na Gruta do Escoural (Évora, Portugal). *Altamira Symposium* : 205-242.
- SIEVEKING A., 1987 - *Engraved Magdalenian plaquettes, A regional and stylistic analysis of stone, bone and antler plaquettes from Upper Paleolithic sites in France and Cantabrian Spain*. B.A.R., 369.
- ZILHÃO J., 1995 - The age of the Côa Valley (Portugal) rock-art : validation of archaeological dating of Paleolithic and refutation of "scientific" dating to historic or protohistoric times. *Antiquity*, 69 : 883-901.
- ZILHÃO J., 1997 - Súmula dos resultados científicos. *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa, Trabalhos de 1995-1996*, Ministério da Cultura : 13-37.
- ZILHÃO J., AUBRY T., CARVALHO A. F., ZAMBUJO G. et ALMEIDA F., 1995 - O sítio arqueológico paleolítico do Salto do Boi (Cardina, Santa Comba, Vila Nova de Foz Côa). *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 35 (4) : 471-485.
- ZILHÃO J., AUBRY T. ; CARVALHO A.F., BAPTISTA A. M., GOMES M. V. et MEIRELES J., 1997 - The rock art of the Côa valley (Portugal) and its archaeological context : first results of current research. *Journal of European Archaeology*, 5 (1) : 7-49.